

Slavery in Africa

Past, Legacies and Present

International Conference

**Catholic University
of Eastern Africa
Nairobi, Kenya
October 27, 28 & 29, 2014**

Free Entrance
<http://slafco2014.sciencesconf.org>
slafco2014@gmail.com



Poster designed by Hervé Andrès, URMIS, from an original drawing made by Nicholus, an artist from Mtwapa on the Kenyan coast. Thanks to Okoko Ashikoye and George Ghandi, Fort-Jesus Museum, National Museums of Kenya, Mombasa.

Contents / Sommaire

I. GENERAL PRESENTATION / PRÉSENTATION GÉNÉRALE	4
1. Outline of the theme of the conference / Présentation du thème de la conférence	4
2. Organizing Committee / Comité d'organisation	6
3. Scientific Committee / Comité scientifique	6
4. Organizing Institutions / Institutions organisatrices	7
5. Participating Institutions / Institutions participantes	7
II. SCHEDULE / HORAIRES	8
III. SOCIAL AND CULTURAL PROGRAM / PROGRAMME SOCIAL ET CULTUREL	9
1. Exhibitions / Expositions	9
2. "Today's Voices" Film & Roundtable discussion / "Voix d'aujourd'hui" Film & table-ronde	9
3. Films	9
4. Dinner / Diner	10
5. Performance	10
IV. PLENARY INTERVENTIONS / INTERVENTIONS PLENIERES	11
1. Welcome Address / Allocutions de bienvenue	11
2. Keynotes / Conférences	11
3. Closing Ceremony / Cérémonie de clôture	11
V. PANELS	12
Panel 1. Legal Pluralism and African Slavery I / Pluralisme juridique et esclavage en Afrique I.	12
Panel 2. Slavery in Africa in Global Perspective / L'esclavage en Afrique dans une perspective globale ...	15
Panel 3. Abolitions of Slavery / Les abolitions de l'esclavage	17
Panel 4. Heritage and Memory of Slavery I / Patrimoine et mémoire de l'esclavage I	21
Panel 5. Contemporary Slavery / Esclavage contemporain	23
Panel 6. After Slavery / Après l'esclavage	26
Panel 7. Social Formations of Slavery / Formations sociales esclavagistes	29
Panel 8. Slavery and Trade / Esclavage et traite	32
Panel 9. Legal Pluralism II / Pluralisme juridique et esclavage africain II	35
Panel 10. Ideologies of Slavery and the Construction of Otherness I/ Idéologies de l'esclavage et construction de l'altérité I	37
Panel 11. Runaway Slaves on the 19 th c. Swahili Coast / Esclaves fugitifs sur la côte swahilie du 19 ^e s. ...	40
Panel 12. Slavery, Citizenship & Power Relations / Esclavage, Citoyenneté et relations de pouvoir	46
Panel 13. Slavery and Culture in Africa / Esclavage et culture en Afrique	49
Panel 14. Ideologies of Slavery and the Construction of Otherness II / Idéologies de l'esclavage et construction de l'altérité II	51
Panel 15. Biographies and Voices of Slaves / Biographies et voix d'esclaves	53
Panel 16. Legal Pluralism and African Slavery III / Pluralisme juridique et esclavage africain III	58
Panel 17. Heritage and the Memory of Slavery II/ Patrimoine et mémoire de l'esclavage II	59
VI. INDEX OF PARTICIPANTS / INDEX DES PARTICIPANTS	63

I. General Presentation / Présentation générale

1. Outline of the theme of the conference / Présentation du thème de la conférence

For more than a decade, there has been a new dynamism to slavery studies. Some of the factors responsible for this dynamism include the convening of the World Conference against Racism, Racial Discrimination, Xenophobia and Related Intolerance, in Durban, South Africa from August 31st to 7th September 2001. The Durban Conference highlighted the close relationship between some of the most significant social injustices in the contemporary world, and the historical experiences of captivity, inequality, domination, slave trade and enslavement of humans. The other factor for the revival of slavery studies can be attributed to the social and political experiences, due to many social and memory conflicts between various communities, hence slavery and servility status were used in organising the social, ideological, political and religious spheres. However, a look at the results of research on slavery reveals a notable imbalance in terms of knowledge production between different parts of the world affected by Slave Trade and Slavery. The areas that are most represented in historical, anthropological, economic, literary and artistic studies are the Americas and the Caribbean islands.

Regarding Africa, important efforts were made on the study of slave trade mainly concerning the Atlantic, and subsidiary in the Indian Ocean and the Sahel. Over the last decade, new research on slavery in Africa has emerged, but some questions still remain unaddressed though slavery is crucial to contemporary societies. All over the continent daily life (material and symbolic) for many communities is largely influenced by the legacy and contemporary systems of domination and inequality. It becomes clear that the time has come to reopen discussions on the issue of slavery in Africa. We cannot doubt its historical importance or its weight in the relationships between the various components of African societies in general, and in particular, the process of building nation-states. As a matter of fact, African social scientists have a duty to integrate into their research the heart of today's preoccupations and they cannot continue to avoid the question of slavery in history, its legacies and its present in African societies. This task will be achieved through dialogue with other researchers specialized in African studies and other cultural areas.

The international conference has the ambition to mark a significant moment in the reactivation and increase in research on slavery in Africa. This joint collective effort represents a unique opportunity to stimulate dialogue between scholars, institutional actors and civil society on the topic of slavery. One of its major objectives is to give slavery in Africa a permanent place in the research agenda and in the social sciences curricula in African universities. This conference brings together a large number of specialized researchers in order to examine the past and the legacies of slavery in Africa's various regions.

Les recherches sur les esclavages connaissent depuis plus d'une décennie un nouveau dynamisme. Plusieurs facteurs ont concouru à ce vigoureux regain d'intérêt. La conférence mondiale contre le racisme, la discrimination raciale, la xénophobie et l'intolérance, réunie à Durban, en Afrique du Sud, du 31 août au 7 septembre 2001 a contribué à cette dynamique tout en mobilisant les organisations de la société civile. Elle a mis l'accent sur les relations étroites entre certaines des injustices sociales les plus marquantes du monde contemporain et les expériences historiques de captivité, d'inégalité et de domination, de traite et de mise en esclavage des êtres humains. Une autre cause de ce dynamisme peut être attribuée aux expériences sociales et politiques causées par de nombreux conflits sociaux et mémoriels entre communautés, lorsque l'esclavage et la servilité ont été utilisés pour organiser les sphères sociale, idéologique, politique et religieuse. De plus, les résultats de la recherche sur l'esclavage révèlent un déséquilibre important en terme de production de connaissances entre les différentes parties du monde affectées par la traite et l'esclavage. Les régions les mieux représentées dans les études historiques, anthropologiques, économiques, littéraires et artistiques sont les Amériques et les Caraïbes.

Quant à l'Afrique, des efforts importants ont été faits sur l'étude de la traite atlantique des esclaves et, dans une moindre mesure dans l'océan Indien et le Sahel. Dans la dernière décennie, de nouveaux travaux sur l'esclavage en Afrique ont émergé, mais des questions restent encore à soulever d'autant que l'esclavage reste crucial pour les sociétés contemporaines. Sur tout le continent, la vie quotidienne (matérielle et symbolique) de nombreuses communautés reste largement influencée par des systèmes de domination et d'inégalité hérités et contemporains. Il est clairement temps de rouvrir les discussions ayant trait à l'esclavage en Afrique. Nous ne pouvons douter de l'importance historique de l'esclavage ou de son poids dans les relations entre les différents éléments des sociétés africaines en général et en particulier dans la construction des Etats-nations. Ainsi, les chercheurs africains en sciences sociales se doivent d'intégrer dans leurs travaux ce qui est au cœur des préoccupations d'aujourd'hui et ils ne peuvent continuer d'éviter la question de l'esclavage dans l'histoire, ses héritages et ses actualités dans les sociétés africaines. Cette tâche sera accomplie dans le dialogue avec d'autres chercheurs spécialisés en études africaines ou sur d'autres aires culturelles.

Cette conférence internationale a l'ambition de marquer un tournant dans la réactivation et la croissance de la recherche sur l'esclavage en Afrique. Cet effort collectif représente une opportunité unique pour stimuler le dialogue entre chercheurs, acteurs institutionnels et société civile sur le thème de l'esclavage. L'un de ses objectifs majeurs est de donner à l'esclavage en Afrique une place permanente dans l'agenda de la recherche et dans l'enseignement des sciences sociales dans les universités africaines. Cette conférence rassemble de nombreux chercheurs spécialisés afin d'examiner l'histoire et les héritages de l'esclavage dans les diverses régions de l'Afrique.

2. Organizing Committee / Comité d'organisation

- Patrick Abungu, Coordinator, Sites and Monuments, Western Region, National Museums of Kenya
- Marie Pierre Ballarin, IRD, URMIS, Université de Nice, France
- Giulia Bonacci, IRD, URMIS, Université de Nice, France
- Myriam Cottias, CNRS, CRPLC, CIRESC (Centre International de Recherche sur les Esclavages), Paris, France
- Alioum Idrissou, Centre d'Études et de Recherches Pluridisciplinaires sur l'Esclavage et la Traite en Afrique (CERPETA), Yaoundé, Cameroun
- Herman Kiriama, Heritage Research Institute, Peking University, China
- Samuel Nyanchoga, Catholic University of Eastern Africa, Nairobi, Kenya
- Ahmadou Séhou, Centre d'Études et de Recherches Pluridisciplinaires sur l'Esclavage et la Traite en Afrique (CERPETA), Yaoundé, Cameroun
- Ibrahima Thioub, Centre Africain de Recherches sur les Traites et les Esclavages (CARTE), Université Cheikh Anta Diopa, Dakar, Sénégal

3. Scientific Committee / Comité scientifique

- Patrick Abungu, National Museums of Kenya
- Edward Alpers, UCLA International Institute, USA
- Anthony Asiwaju, University of Lagos, Nigeria
- Mamadou Badji, Université Cheikh Anta Diop, Sénégal
- Thierno Mouctar Bah, Université de Yaoundé, Cameroun
- Marie Pierre Ballarin, IRD, URMIS, Université de Nice, France
- Boubacar Barry, Université Cheikh Anta Diop, Sénégal
- Maurice Bazémo, Université de Ouagadougou, Burkina Faso
- Alice Bellagamba, Università degli Studi di Milano, Italie
- Giulia Bonacci, IRD, URMIS, Université de Nice, France
- Myriam Cottias, CNRS, CRPLC, CIRESC, Paris, France
- Catherine Coquery-Vidrovitch, Université Paris 7 Denis Diderot, France
- Mamadou Diouf, Institute for African Studies, Columbia, USA
- Alpha Boureima Gado, Université Abdou Moumouni, Niger
- Patrick Harries, Université de Basel, Switzerland
- Alioum Idrissou, Université de Yaoundé, CERPETA, Cameroun
- Martin Klein, University of Toronto, Canada
- Herman Kiriama, Heritage Research Institute, Peking University, China
- Doulaye Konaté, Université de Bamako, Mali
- Pier Larson, Johns Hopkins University, USA
- Paul Lovejoy, York University, Canada
- Catarina Madeira Santos, EHESS, France
- Elikia M'Bokolo, EHESS, France
- Henri Médard, Université d'Aix en Provence/IMAF, France

- Antonio Almeida Mendes, Université de Nantes, France
- Amadou Mokhtar Mbow, Université Cheikh Anta Diop, Sénégal
- Samuel Nyanhoga, Catholic University of Eastern Africa, Kenya
- Solofo Randrianja, Université de Tamatave, Madagascar
- Lolona Razafindralambo, Université de Tananarive, Madagascar
- Benedetta Rossi, University of Birmingham, UK
- Zekeria Ahmed Salem, Université de Nouakchott, Mauritanie
- Bintou Sanankoua, École Normale Supérieure, Mali
- Ahmadou Séhou Université de Yaoundé, Cameroun
- Ibrahima Thioub, Université Cheikh Anta Diop/CARTE/IEA, Sénégal
- Salah Trabelsi, Université Lumière Lyon 2, France
- Ephraim Wahome, University of Nairobi, Kenya

4. Organizing Institutions / Institutions organisatrices

- Catholic University of Eastern Africa (CUEA), Nairobi, Kenya
- Centre Africain de Recherches sur les Traites et les Esclavages (CARTE) – Université Cheikh Anta Diop, Sénégal
- Centre d'Études et de Recherches Pluridisciplinaires sur l'Esclavage et la Traite en Afrique (CERPETA), Cameroun
- Centre International de Recherche sur les Esclavages (CIRES, Centre National de la Recherche Scientifique), France
- Unité de Recherche Migrations & Sociétés (URMIS, Institut de Recherche pour le Développement / Université de Nice), France
- National Museums of Kenya, Shimoni Slavery Museum, Kenya

5. Participating Institutions / Institutions participantes

- Institut de recherche pour le développement (IRD), France
- Centre Français des Etudes Ethiopiennes (CFEE), Addis Ababa, Ethiopia
- French Institute for Research in Africa (IFRA), Nairobi, Kenya
- French Institute for Research in Africa (IFRA), Ibadan, Nigeria
- University of Birmingham, Africa Hub, United Kingdom
- Economic & Social Research Council, United Kingdom
- Agence Universitaire pour la Francophonie (AUF) West Africa and Indian Ocean Offices
- Ambassades de France au Kenya, en Tanzanie, aux Comores
- United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization (UNESCO), Nairobi, Kenya

II. Schedule / Horaires

Monday October 27 / Lundi 27 Octobre			
8.30 am	<i>Registration / Accueil</i>		
9.30 am	Welcome Address / Allocutions de bienvenue		
11 am	<i>Break / Pause</i>		
11.30 am	Keynote / Conférence 1		
12.30 pm	<i>Lunch / Déjeuner</i>		
	<i>Room / Salle 1</i>	<i>Room / Salle 2</i>	<i>Room / Salle 3</i>
2 pm	1. Legal Pluralism I / Pluralisme juridique I	2. Global Perspectives / Perspectives globales	3. Abolitions
3.30 pm	<i>Break / Pause</i>		
4 pm	4. Heritage & Memory I / Patrimoine et mémoire I	5. Contemporary Slavery / Esclavage contemporain	6. After Slavery / Après l'esclavage
5.30-7.30 pm	Today's Voices / Voix d'aujourd'hui - Film & discussion		

Tuesday October 28 / Mardi 28 octobre			
8.30 am	<i>Registration / Accueil</i>		
	<i>Room / Salle 1</i>	<i>Room / Salle 2</i>	<i>Room / Salle 3</i>
9 am	7. Social Formations / Formations sociales	8. Slavery & Trade / Esclavage et traite	9. Legal Pluralism II / Pluralisme juridique II
10.30 am	<i>Break / Pause</i>		
11 am	10. Ideology & Otherness I/ Idéologie et altérité I	11. Runaway Slaves / Esclaves en fuite	12. Citizenship & Power / Citoyenneté et Pouvoir
12.30 pm	<i>Lunch / Déjeuner</i>		
2-4.30 pm	Films I		
4.30 pm	<i>Break / Pause</i>		
5-6 pm	Keynote / Conférence 2		
6.30 pm	<i>Dinner / Dîner</i>		

Wednesday October 29 / Mercredi 29 octobre			
8.30 am	<i>Registration / Accueil</i>		
	<i>Room / Salle 1</i>	<i>Room / Salle 2</i>	<i>Room / Salle 3</i>
9 am	13. Cultures	14. Ideology & Otherness II/ Idéologie et altérité II	15. Biographies/Biographies
10.30 am	<i>Break / Pause</i>		
11 am	15. Legal Pluralism III / Pluralisme juridique III	17. Heritage & Memory II / Patrimoine et mémoire II	
12.30 pm	<i>Lunch / Déjeuner</i>		
2 pm	Keynote / Conférence 3		
3 pm	Closing / Clôture		
4 pm	<i>Break / Pause</i>		
4.30-6 pm	Films II		

III. Social and Cultural Program / Programme social et culturel

1. Exhibitions / Expositions

- *Lest We Forget: The Triumph Over Slavery* (UNESCO)
- *Silent Memories : the Unbroken Chains* (National Museums of Kenya)

2. “Today’s Voices” Film & Roundtable discussion / “Voix d’aujourd’hui” Film & table-ronde

Monday 27 October / Lundi 27 octobre, 5.30 pm-7.30 pm, Plenary Hall / Amphithéâtre

- Film : *Silent Memories : the Unbroken Chains* (Patrick Abungu & Okoko Ashikoye, National Museums of Kenya), English sub-titles, 2014, 15mn

This is a Multivocal dialogue between diverse audiences in Shimoni Slave Caves Heritage Site (location of Shimoni Slavery Museum) about the nature of slave trade and slavery that took place in the region. The use of Shimoni caves as a slave pen and the nature of slave trade in the region generates a lot of contestations depending on individual’s ancestral background. The emerging dialogue gives a very good insight on how different communities perceive the subject of slavery in Kenya.

- Roundtable discussion with representatives of civil society, antislavery associations / Table ronde avec des représentants de la société civile, associations anti-esclavagistes

3. Films

Films I, Tuesday 28 October / Mardi 28 octobre 2 pm-4.30 pm

- ***Endam Bilaali. Renégocier les identités en situation post-esclavagiste***, Ibrahima Thioub, Abdarahmane Ngaidé, Ibrahima Seck, CARTE, Pulaar, Woloof, sous-titres français, 2014, 52 minutes

Le documentaire sur Endam Bilaali, association des descendants d’esclaves du Fouta Tooro, région de la moyenne vallée du Sénégal, donne la parole à différents protagonistes d’une société dont les mutations en cours sont pleinement informées par les rapports hérités de l’esclavage aboli. Le film suit à la trace la contestation de la hiérarchisation sociale issue de ce passé et qui opère dans un contexte marqué par l’ouverture de l’espace public. Il questionne les rapports de pouvoir qui s’expriment dans le contrôle des ressources foncières de la vallée, dans le champ religieux et dans la compétition démocratique en vue de la conquête du pouvoir au sein des collectivités locales instituées par une décentralisation administrative et politique. Acteurs de différentes générations et chercheurs prennent position et discutent du rôle de l’école, des mouvements migratoires dans les processus de renégociation des identités en cours dans la société post-esclavagiste du Fouta Tooro.

- ***The Diambourou: Slavery and Emancipation in Kayes, Mali***, Marie Rodet, Fanny Challier, English subtitles, 2014, 23mn.

African slavery was officially abolished in French Sudan (present day Mali) by the colonial administration in 1905, but effective emancipation of former slaves was in fact a lengthy process, the repercussions of which were still felt long after Mali's independence in 1960. This documentary tells the story of those who resisted slavery by escaping their masters and founding new independent and free communities in the district of Kayes in the first half of the twentieth century. The film presents a unique audio-visual archive of slave emancipation in Mali.

Films II, Wednesday 29 October / Mercredi 29 octobre, 4.30 pm-6 pm

- ***Afro-Iranian Lives***, Behnaz Mirzai, 2008, English, 46 minutes

Afro-Iranian Lives is a documentary produced and directed by Dr. Behnaz Mirzai. Born and raised in Iran, Mirzai moved to Canada in 1997, where she studied slavery and the African Diaspora. The documentary is the result of her ten years extensive research in European and Iranian archives, and fieldwork and interviews in Iran. The movie explores the history of the African slave trade as well as African cultural tradition in Iran, and pays particular attention to socio-economic activities, performances and rituals of the descendants of African slaves in rural and urban communities in four provinces of Sistan va Baluchistan, Hurmuzgan, bushihr, and Khuzestan. Mizai's aim was to visualize the lives of Afro-Iranians, who were widely scattered throughout southern regions along the Persian Gulf, and at the same time, could preserve and blend African cultural heritage with local religious and traditional elements. By producing this documentary, she intended to demonstrate both the diversity of Iranian society as well as the reconstruction of a new identity of African communities in Iran.

- ***Slave route: the Soul of Resistance***, Tabué Nguma, Nil Viasnoff, 2012, UNESCO, La Route de l'esclave, 35 minutes

Slavery is told through its materiality under the guise of slaves' voices but also of those called the master or slave trader. Each one tells his experience (similar to that of some others): from deportation to the plantations, from daily life to abolitions... The slave system from the inside. This is an updated version of the documentary: *Slave Route: A story not to be forgotten*

4. Dinner / Diner

Tuesday 28 October / Mardi 28 octobre, 6.30 pm, Celsius Restaurant, CUEA

5. Performance

Tuesday 28 October / Mardi 28 octobre, 6.30 pm, Celsius Restaurant, CUEA

Puppetry Performance on Modern Forms of Slavery (Kenya Institute of Puppet Theatre) supported by UNESCO / *Performance de marionnettes sur les formes modernes d'esclaves* (Kenya Institute of Puppet Theatre) – sponsorisé par l'UNESCO

IV. Plenary Interventions / Interventions plénières

1. Welcome Address / Allocutions de bienvenue

Monday October 27 / Lundi 27 octobre, 9.30-11 am

- Prof. Samuel Nyanhoga, CUEA
- Dr. Marie Pierre Ballarin, IRD
- Dr. Alain Borgel, IRD Representative for Eastern Africa
- Mr. Mohamed Djelid – Director and Representative, UNESCO Regional Office for East Africa
- Dr. Ahmed Yassin, Ag. Director General, National Museums of Kenya
- Dr. Hassan Wario Arero, Cabinet Secretary, Sports, Culture and Arts, Government of Kenya
- S. E. Rémi Maréchaux, Ambassadeur de France au Kenya On laisse comme ça pour l'instant
- Monsignor Pius Rutechura, Vice Chancellor, CUEA

2. Keynotes / Conférences

1. Monday October 27 / Lundi 27 octobre, 11.30-12.30pm

Myriam Cottias, CNRS, CRPLC, CIRESC, France

From Atlantic to Africa : History and Memory of Slavery/De l'Atlantique à l'Afrique : histoire et mémoire de l'esclavage

October 28, / Mardi 28 octobre, 5-6 pm

Chouki El Hamel, University of Arizona, United States

A Critical Examination of the Studies of Slavery in the Maghreb / Un examen critique des études sur l'esclavage au Maghreb

3. Wednesday October 29 / Mercredi 29 octobre, 2-3 pm

Martin Klein, University of Toronto, Canada

African Slavery in Comparative Global Perspective / L'esclavage en Afrique dans une perspective comparative globale

3. Closing Ceremony / Cérémonie de clôture

Wednesday October 29 / Mercredi 29 octobre, 3-4 pm

- **Idrissou Alioum, Myriam Cottias, Samuel Nyanhoga**, Representatives of the Scientific and the Organizing Committee / Représentants du Comité scientifique et d'organisation de SLAFCO

V. Panels

Panel 1. Legal Pluralism and African Slavery I. Between Slavery and Marriages: Legal Gray Areas and Competing Interpretations over the Status of Wives, Slaves, and Concubines / Pluralisme juridique et esclavage en Afrique I.

Chair: **Benedetta Rossi** (University of Birmingham): *An Introduction*

This panel is concerned with the consequences of legal pluralism for the history of African slavery and emancipation. In different regions and at different moments in time African societies have been integrated into multiple legal frameworks that characterised slavery differently and prescribed different avenues for emancipation. Although today African states have abolished slavery, neither state law nor international law are perceived by everyone everywhere as the only legitimate sources of rules of social morality and individual behaviour. The result has been a variety of practices and interpretations concerning slavery (and analogous conditions) and the meaning of freedom. These practices and interpretations are influenced by religious beliefs and ideologies of gender and status that are culturally and historically specific. In each legal and normative tradition what is considered acceptable for some groups is not, or not always, seen as acceptable for others: men and women, people of free and slave descent, 'insiders' and 'outsiders' have been seen as having different 'needs', rights, and different options for making claims or bringing about change in their lives.

The recent history of African emancipation has been evolving along the separate but interconnected routes of multiple legal cultures, and Africans of slave descent have been mobilising various normative arguments in support of their strategies. This Thread discusses the implications of these circumstances in three panels including papers on Cameroun, Mauritania, Morocco, Nigeria, Senegal, Sierra Leone, German colonial Africa, and on the consequences of international abolitionism for multiple regions and societies. The first panel (McDougall, Quirk, Bunting) focuses on circumstances in which slavery and marriage overlap, and on the unresolved tensions between different legal and social interpretations of these realities. The second panel (Séhou, Mourre, Salau) examines a variety of historical legal arrangements, from legal pluralism in Northern Cameroun, to the interpretative debates that surrounded the passing of a new abolitionist law in Senegal, to the practices of Islamic judges who operated at the interface between the colonial administration and Islamic legal culture in Northern Nigeria. The papers in the third panel (Deutsch, Soriano, Goodman) consider processes of change both within particular legal apparatuses and through the interaction between legal rules and people's lived experience. Taken together, these three panels contribute to advancing our understanding of the process of emancipation in Africa by investigating dialectical oppositions and epistemological negotiations across multiple legal and historical perspectives.

Pluralisme juridique et esclavage en Afrique : passé, présent, futur

Ces présentations concernent les conséquences du pluralisme juridique pour l'histoire de l'esclavage et de l'émancipation en Afrique. Dans différentes régions et à des moments différents les sociétés africaines ont été intégrées dans des cadres juridiques multiples qui caractérisent l'esclavage différemment et prescrivent différentes routes pour l'émancipation des esclaves. Bien qu'aujourd'hui les Etats africains aient aboli l'esclavage, ni le droit de l'Etat ni le droit international ne sont perçus par tous et partout comme les seules sources légitimes des règles de la morale sociale et des comportements individuels. Le résultat a été une variété de pratiques et d'interprétations relatives à l'esclavage (et conditions analogues) et à la liberté. Ces pratiques et ces interprétations sont influencées par des croyances religieuses et des idéologies de genre et

de classe qui sont culturellement et historiquement spécifiques. Dans chaque tradition juridique et normative ce qui est considéré comme acceptable pour certains groupes n'est pas, ou pas toujours, considéré comme acceptable pour les autres: les hommes et les femmes, les personnes d'ascendance libre et esclaves, les 'insiders' et les étrangers, ont été considérées comme ayant différents « besoins », droits, et différentes options pour faire recours aux mécanismes de redressement ou apporter des changements dans leur vie.

L'histoire récente de l'émancipation africaine a évolué le long des routes distinctes, mais reliées entre elles par de multiples cultures juridiques qui n'étaient jamais compartementalisées. Les Africains descendants d'esclaves ont mobilisés divers arguments normatifs à l'appui de leurs stratégies d'émancipation. Cette série de contributions aborde les implications de ces circonstances en trois *panels* portant notamment sur le Cameroun, la Mauritanie, le Maroc, le Nigeria, le Sénégal, la Sierra Leone, l'Afrique coloniale allemande, et sur les conséquences de l'abolitionnisme international dans plusieurs régions et sociétés. Le premier *panel* (McDougall, Quirk, Bunting) se concentre sur les chevauchements entre l'esclavage et le mariage, et sur les tensions persistantes entre différentes interprétations juridiques et sociales de ces réalités. Le deuxième groupe de présentations (Séhou, Mourre, Salau) examine différentes situations: du pluralisme juridique dans le Nord Cameroun, aux débats d'interprétation qui ont entouré l'adoption d'une nouvelle loi abolitionniste au Sénégal, aux pratiques des juges islamiques qui opéraient à l'interface entre l'administration coloniale et la culture juridique islamique dans le nord du Nigeria. La troisième section (Deutsch, Soriano, Goodman) considère les changements qui eurent lieu à l'intérieur de plusieurs appareils juridiques et l'interaction entre règles juridiques et expérience vécue. Pris ensemble, ces trois *panels* contribuent à l'avancement de la compréhension du processus d'émancipation en Afrique par des enquêtes sur les perspectives juridiques et les réalités sociales dans multiples contextes historiques.

E. Ann McDougall, History & Classics, University of Alberta, Canada

Concubinage and Contradictions: exploring the history of 'slave wives' in Mauritania.

In principle, in an Islamic state like the Republic of Mauritania one should be able to understand the institutions of marriage and slavery by referencing its preferred religious law -- in this case Malikite. In reality, principle and practice are not always consistent, especially when it comes to the relationship that intersects these institutions, namely concubinage. During several years of fieldwork, informants invariably referred to 'slave wives', a contradiction in legal terms that obviously had unquestioned currency in local custom. This observation remains equally pertinent since slavery was officially abolished in 1980-81 and the legacy of concubinage evolves. To the extent that this particular master-slave relationship was historically integral to Mauritanian society, making illegal the status necessary for it to exist at all surely had significant societal and familial impact. Elsewhere, I have preliminarily explored aspects of this recent evolution. I would like to see if a closer examination of the traditional intersection between law and custom -- a 'plurality of legal frameworks' existing historically around 'slave wives', might help make better sense of both past and contemporary so-called marriage between 'free' and 'freed'.

Concubinage et Contradictions : explorer l'histoire des 'épouses esclaves' en Mauritanie.

En principe, dans un état islamique comme la République de Mauritanie on devrait être en mesure de comprendre les institutions du mariage et de l'esclavage par référence à son droit religieux préféré, en l'occurrence le rite Malikite. En réalité, le principe et la pratique ne sont pas toujours compatibles, en particulier lorsqu'il s'agit d'une relation qui traverse ces institutions, à savoir le concubinage. Au cours de

plusieurs années de travail de terrain, les informateurs ont invariablement fait référence à des "épouses esclaves", juridiquement une contradiction en termes, mais qui était de toute évidence, monnaie courante dans la coutume locale. Cette observation demeure tout aussi pertinente, puisque l'esclavage a été officiellement aboli en 1980-81 et l'héritage de concubinage évolue. Dans la mesure où cette relation maître-esclave a été historiquement partie intégrante de la société mauritanienne, rendre illégale la condition nécessaire pour qu'il puisse même exister a certainement un impact significatif sur les plans social et familial. J'ai exploré ailleurs de façon préliminaire certains aspects de cette évolution récente. Je voudrais voir ici, si un examen plus approfondi de l'intersection traditionnelle entre loi et coutume -- une "pluralité de cadres juridiques " qui a existé historiquement autour des "épouses esclaves", pourrait contribuer à mieux élucider à la fois le passé et le présent du soi-disant mariage entre "libre" et "libérée".

Joel Quirk, University of Witwatersrand, South Africa

'Native' Marriage as a form of Slavery: Reflections on Colonial Classifications in Africa.

The legal abolition of slavery in Africa proved to be a protracted and ambiguous process. Laws against slavery were tentatively introduced, but were rarely consistently enforced, while forced labor schemes that shared a number of features in common with slavery persisted in the aftermath of legal abolition. Throughout this process, colonial rulers consistently sought to minimize the scope of their anti-slavery obligations by insisting that 'domestic' slavery was 'benign', and that their forced labor schemes should in no way be equated with slavery. These self-serving statements were most commonly accepted at face value, but there were also alternative voices, who advocated a more robust approach to ending slavery in Africa. These voices included missionaries, some colonial officials, and anti-slavery groups such as the Anti-Slavery and Aboriginal Protection Society. While anti-slavery activism in relation to 'domestic' slavery and forced labor has already been well documented, there is one further issue, which has yet to receive sustained consideration: anti-slavery activism in relation to 'native' marriage as a potential form of slavery. Drawing upon a number of archival sources, this paper considers the various ways in which anti-slavery activists have conceptualized and classified this uneasy relationship between slavery and marriage in colonial Africa. Defining and demarcating slavery has never been easy, and in the case of slavery and marriage have always been significant differences of opinion regarding the terms on which this connection can be legitimately established. By considering different approaches to this issue during the colonial period, this paper will also generate new insights and information from which to further assess recent and ongoing debates regarding the link between slavery and marriage in our own times.

Annie Bunting, York University, Canada

Legal Pluralism, Marriage Age, And Meanings Of Contemporary Slavery.

The recent Modern Slavery Index released by the Walk Free Foundation includes the marriage of anyone under the age of eighteen in its prevalence index (2.5%) of modern slavery (2013). Recent advocacy by Anti-Slavery International and Free the Slaves also explicitly includes "child marriage" as a form of modern slavery. The debates about marriageable age and servile marriage have a long history. To quote Pamela Scully: "The transnational culture of rights is part of a long history of European interventions. As many scholars of Africa know, seemingly separate histories are often much intertwined: colonialism and humanitarianism, missionaries, and development are enmeshed in African history. " (Scully 2012:19) This

paper will compare the recent invocation of slavery in child marriage advocacy and policy with the practices and laws regulating age at marriage in West Africa. In particular, the paper will explore the nuanced place between facile universalism and relativism in the debates about age at marriage in practice.

Panel 2. Slavery in Africa in a Global Perspective / L'esclavage en Afrique dans une perspective globale

Chair: **Mohammed Bashir Salau**, University of Mississippi, USA

Catherine Coquery-Vidrovitch, Université Paris Diderot, France

Les Africains et la traite dans la culture atlantique

La traite, ou plutôt les traites, atlantique (commerce triangulaire de l'Atlantique nord et traite en droiture de l'atlantique sud) furent le fondement d'un système économique global qui mit en relation les rives de deux continents : l'Afrique et l'Amérique (à l'initiative des capitaux et des techniques européennes). D'où une symbiose entre partenaires américains et chefs africains « négriers » participant de concert au commerce le plus rémunérateur de l'époque. Les instigateurs du système atlantique en furent les principaux profiteurs (Portugais puis Hollandais aux XVe et XVIe siècle, Britanniques et Français aux XVIIe et XVIIIe siècle, Brésiliens et Américains du Nord au XIXe siècle) ; mais le rôle des Africains fut important : d'une part celui des partenaires négriers des côtes puis de l'intérieur, mais aussi, d'autre part, celui de la masse des esclaves, acteurs certes contraints et maltraités, mais néanmoins actifs, ne serait-ce que parce qu'ils furent de très loin les plus nombreux. C'est à leur corps défendant qu'ils contribuèrent largement à la construction d'une culture créole (ou métisse) qui diffusa sur les deux continents, dans l'espace et le temps, de façon différente mais interdépendante.

Patrick Harries, University of Basel, Switzerland

Memory and the Middle Passage to the Cape of Good Hope from Mozambique & Madagascar

Forced immigration from the southwest Indian Ocean marked life at the Cape of Good Hope for over a century. Winds, currents and shipping linked the two regions, as did a common international currency, and complementary seasons and crops. The Cape's role as a refreshment station for French, Portuguese, American, and Spanish slave ships proved particularly important in the development of a commerce linking East Africa, Madagascar, and the Mascarenes with the Americas. This slave trade resulted in the landing at the Cape of perhaps as many as 40,000 forced immigrants from tropical Africa and Madagascar. Brought to the Cape as slaves, or freed slaves subjected to strict periods of apprenticeship, these individuals were marked by the experience of a brutal transshipment that bears comparison with the transatlantic Middle Passage. The history of the Middle Passage occupies a central place in the study of slavery in the Americas and plays a vital role in the way many people today situate themselves socially and politically. Yet, for various reasons, this emotive subject is absent from historical discussions of life at the Cape. This essay brings it into the history of slavery in the region.

Mémoire et Passage du Milieu vers le Cap de Bonne Espérance, depuis le Mozambique et Madagascar

La migration forcée du sud ouest de l'océan indien a marqué la vie au Cap de Bonne Espérance pendant plus d'un siècle. Les courants, les vents et les transports maritimes reliaient ces deux régions, ainsi qu'une monnaie internationale commune et des récoltes de céréales saisonnières qui se complétaient. Le Cap tenait lieu de ravitaillement pour les bateaux français, portugais, américains et espagnols qui transportaient des esclaves depuis l'Afrique de l'Est, Madagascar et les Mascarenes aux Amériques. Ce commerce des esclaves amena probablement au moins 40,000 migrants forcés de l'Afrique tropicale et de Madagascar à débarquer au Cap. Ils y furent apportés comme esclaves ou comme esclaves libérés mais assujettis à des périodes strictes d'apprentissage. Ces individus étaient marqués par leur expérience d'un transport maritime brutal, comparable au passage transatlantique d'esclaves. Ce passage occupe une place centrale dans l'étude de l'esclavage dans les Amériques et joue un rôle vital dans la manière dont de nombreuses personnes se situent aujourd'hui socialement et politiquement. Pourtant, ce sujet chargé en émotions est absent des débats historiques de la vie au Cap. Cet essai apporte ce thème dans l'histoire de l'esclavage dans la région.

Giulia Bonacci, Institut de Recherche pour le développement, IRD/URMIS

On the 'Return of the boomerang of Slavery.' Back to Africa Discourses and Social Practices

Famous Trinidad-born Pan-Africanist intellectual and activist George Padmore (1903-1959) underlined how the 'return of the boomerang of slavery' gave birth to numerous settlements on the African continent since the end of the 18th century. This contribution will explain the significance of the Back to Africa movement, how it shaped black political thought, religious and cultural practices in the Americas, as well as how it influenced the formation and peopling of various African nations. Examples of settlements will be drawn from West, East and Southern Africa. The challenges at stake in this counter-sail mobility will be analyzed in the contemporary framework of repeated claims for reparations and the wider relationship between Africa and its old Atlantic Diasporas.

Sur le 'retour du boomerang de l'esclavage'. Discours et pratiques sociales du retour en Afrique.

L'intellectuel et activiste panafricaniste George Padmore (1903-1959), né à Trinidad, avait souligné comment le 'retour du boomerang de l'esclavage' avait donné naissance à de nombreuses installations sur le continent africain depuis le 18^{ème} siècle. Cette présentation expliquera la portée du mouvement de retour en Afrique et les façons dont celui-ci a donné forme, aux seins des communautés noires aux Amériques, à une pensée politique et à des pratiques religieuses et culturelles. Les exemples d'installation seront issus de l'Afrique de l'Ouest, de l'Est et du Sud. Les enjeux de cette mobilité à contre-courant seront analysés dans le cadre contemporain des revendications pour des réparations dues au titre de l'esclavage et de la traite, ainsi que dans les relations plus vastes entre l'Afrique et ses vieilles diasporas atlantiques.

Panel 3. Abolitions of Slavery / Les abolitions de l'esclavage

Chair: Idrissa Alioum, Université de Yaoundé, CEPERTA/CARTE

Assan Sarr, History & African Studies, Ohio University

Liberated African population in the history of the Gambia Colony

Between 1807 and 1820 warships of the British West African Patrol “liberated” many Africans who were in transit as slaves to the New World. Because they were taken twice, the term “recaptive” came to be used to describe these Africans. Most of the “recaptives” were taken to Freetown, although they came from various parts of West and Central Africa and represented many different ethnic and cultural groups. They presented a considerable problem to the British government in Freetown, which only had limited funds available for resettlement. Many of the “Liberated” Africans in 1820s and 1830s found their way to the Gambia where they became the nucleus of a Westernized population in Bathurst. By 1836, estimates suggest that their numbers reached 2,386 and a manager had to be appointed to look after them. However, to this date, not much is known about the “Liberated” Africans in the Gambia. Drawing from a variety of sources (official registers, colonial reports, missionary sources and interviews I conducted), this paper seeks to center the Liberated African population in the history of the Gambia colony. While raising questions about the real meaning of manumission, the sources speaks to the age and sex distributions of the “liberated” Africans and sheds light on their identities. The "register of liberated African slaves" for Gambia contains lots of information about children who were given to other people as apprentices. They also list the Africans by their ethnicity or national origins, and names. Many of the Africans (including the masters and mistresses of apprentices) listed on these records appear to be “creoles.” That is, they had European names.

Runaway Slaves, Abolitionist Consciousness and Political Developments in Tunisia

The paper will delineate a shift in the pattern of slave flight between 1841 and 1846, during the enactment of Ahmad Bey's anti-slavery program, and to contextualize it in a broader pattern of slave flight, abolition and political change. It argues that following the enactment of Ahmad Bey's anti-slavery program in April 1841, slave flight (a phenomenon not unknown in Tunisia) rose sharply. Its increase after 1841 marked a tremendous and unusual shift away from traditional avenues and mechanisms that guaranteed slaves freedom and protection from masters' abuse. This shift, when systematically documented and carefully analyzed, can be situated in the context of balance of power occurring in the Mediterranean between 1816 and the 1830s in the wake of the Congress of Vienna. The dynamics of this balance of power involved the imperial interests of Britain, France and the Ottoman Empire. Ultimately, this new political development, favoring Europe in the Mediterranean culminated in the occupation of Algiers in 1830 and led to an atmosphere of insecurity and imminent threat toward the occupation of Tunisia by France and the Ottoman Empire. The paper maintains that the growing European political influence in Tunis, particularly after the 1830s, inculcated ideas of freedom amongst the enslaved blacks and offered them a window of opportunity to negotiate their deep desire for freedom. Like elsewhere in sub-Saharan Africa, where slave flights intersected with similar political changes, the political developments in Tunisia culminated in a heightened sense of consciousness for freedom. It empowered the enslaved to negotiate for this freedom in a manner that was not necessarily lacking under the existing Islamic law encouraging manumission.

Cette présentation soulignera un changement dans les formes de fuite des esclaves entre 1841 et 1846, lors de la promulgation du programme anti-esclavagiste de Ahmad Bey, et de le contextualiser dans un schéma plus large de fuite des esclaves, d'abolition et de changement politique. Il fait valoir que, suite à la promulgation du programme anti-esclavagiste de Ahmad Bey en Avril 1841, la fuite d'esclaves (un phénomène qui n'est pas inconnu en Tunisie) a fortement augmenté. Son augmentation après 1841 a marqué un changement énorme et inhabituel, loin des voies traditionnelles et des mécanismes qui garantissent la liberté des esclaves et leur protection contre l'abus des maîtres. Ce changement, quand il est documenté systématiquement et analysé avec soin, peut être situé dans le contexte des rapports de force se produisant en Méditerranée entre 1816 et les années 1830 à la suite du Congrès de Vienne. La dynamique de ce rapport de force engageait les intérêts impériaux de la Grande-Bretagne, la France et de l'Empire ottoman. En fin de compte, ce nouveau développement politique, favorisant l'Europe en Méditerranée a abouti à l'occupation d'Alger en 1830 et a conduit à un climat d'insécurité et de menace imminente pour l'occupation de la Tunisie par la France et l'Empire ottoman. Cette présentation soutient que l'influence politique européenne croissante à Tunis, en particulier après les années 1830, a inculqué des idées de liberté parmi les esclaves noirs et leur a offert l'opportunité de négocier leur profond désir de liberté. Comme ailleurs en Afrique subsaharienne, où les fuites d'esclaves rencontraient des changements politiques similaires, le développement politique en Tunisie a abouti à un conscience aigüe de la liberté. Il a autorisé les asservis à négocier pour cette liberté d'une manière qui ne faisait pas nécessairement défaut à la loi islamique qui encourageait l'affranchissement.

Exploring mass conversion of ex-slaves to Christianity in Mauritius Island

During the nineteenth century, while considerable efforts were undertaken in the British Caribbean to convert slaves into 'God-fearing Christians', a similar policy was adopted in the newly acquired territory of Mauritius. Unlike the Caribbean, Mauritius was populated by planters of French origin with little or no tradition of evangelization of the slave population. A long and persistent effort was required by the missionaries to convince the slave-owners that the Christianization of the slaves was to their advantage. While during the days of slavery, slave-owners were reluctant to provide religious instruction to their slaves, they changed their mind after the death of institutional slavery, having realized that the Church was the only institution that could be used as a means of social control for the ex-slaves. In post-emancipation Mauritian society, this policy of mass conversion was supported by both missionary societies in Britain and by the local colonial governments with as much financial resource that they could spend.

The intrinsic nature of missionary activities among the ex-slaves has long received scanty attention but has recently gained momentum within scholarly and public discourse exploring the role played by the missionaries in the suppression of several elements of African cultural practices and their significance towards the construction of identity and memory for persons of African descent. This paper attempts to analyze the processes by which and the rate at which proselytization was conducted by the missionary societies in Mauritius and the support given by the government, the societies in Britain and the local slave owners.

Une esquisse sur la conversion massive des anciens esclaves au christianisme à l'île Maurice

Au XIXe siècle, alors qu'aux Antilles britanniques des efforts considérables étaient déployés pour convertir les esclaves au Christianisme, une politique comparable a été adoptée à l'île Maurice, colonie nouvellement acquise par les britanniques. Contrairement aux Antilles, l'île Maurice était peuplée par des colons d'origine française avec peu ou pas de tradition d'évangélisation de la population servile. Il a fallu un effort considérable et assidu de la part des missionnaires pour convaincre les propriétaires d'esclaves que la christianisation des esclaves était à leur avantage. Même si au début les propriétaires d'esclaves étaient réticents à dispenser un enseignement religieux à leurs esclaves, ils ont changé d'avis après l'abolition, ayant réalisé que l'Eglise était la seule institution qui pourrait être utilisé comme instrument de contrôle social pour les anciens esclaves. Dans la société mauricienne post-émancipation, cette politique de conversion de masse a été soutenue à la fois par les sociétés missionnaires en Grande-Bretagne et par les gouvernements coloniaux locaux avec les ressources financières dont ils disposaient.

La nature intrinsèque des activités des missionnaires parmi les anciens esclaves a longtemps été ignorée mais a récemment suscité de l'intérêt notamment dans le discours scientifique. Les historiens s'intéressent principalement au rôle qu'ont joué les missionnaires dans l'élimination de certaines pratiques culturelles africaines et les séquelles au niveau de la construction de l'identité et de la mémoire pour les descendants africains. L'objectif de cette communication est d'analyser le rythme et les processus par lesquels le prosélytisme a été mené par les sociétés missionnaires à Maurice et le soutien apporté par le gouvernement, les sociétés en Grande-Bretagne et les propriétaires d'esclaves locaux.

Marie-Pierre Ballarin, Institut de Recherche pour le développement, IRD/URMIS

Slavery and Slaves in Rabai in the struggle for Abolition (second half of the 19^e century - Kenyan Coast)

This communication is based on archival work and field research of several years with descendants of the people who were enslaved during the 19th century in the region of Mombasa, in Kenya. Objects of a slave trade controlled by the elites of Mombasa and Zanzibar in the western Indian Ocean, these slaves were rescued by the Europeans and transferred to the Anglican mission of Rabai, established in 1844 by Johannes Krapf from the *Church Missionary Society*.

My paper will examine the role played by freed slaves at the time of abolition in the 1880's through two important figures: William Jones, freed slave rescued by the Anglican missionaries in Nasik, near Bombay India and returned to Africa to contribute to the evangelization and the exploration of the continent and, Miss Maria Ackerman, a young missionary lady of the *Church Missionary Society*, stationed with Jones, close to the abolitionist cause. Miss Ackerman, as W. Jones, brought different and new missionaries standards at the end of the nineteenth century, and they are interesting characters to approach. The involvement of missionaries, African or European, in Rabai, was deep and we will see how well Jones and Maria Ackerman were both key players in the evangelization of the Rabai people as well as fervent fighters of slavery, sometimes against their own authorities.

Therefore, we shall perceive the complexity of the daily life and motivations of the missionaries, their attitude towards slavery in a moment when Europe evangelizes and liberates and, as the same time, colonizes.

Esclavage et esclaves à Rabai dans la lutte pour l'abolition (seconde moitié du 19^e siècle - côte kenyane)

Cette communication est basée sur un travail d'archive et une expérience de terrain de plusieurs années auprès des descendants de populations mises en esclavage au 19^e siècle dans la région de Mombasa au Kenya. Objets d'un commerce de traite contrôlé par les élites de Mombasa et de Zanzibar dans l'océan Indien occidental, ces esclaves ont été libérés par les Européens et recueillis par les missionnaires de la *Church Missionary Society* à Rabai, mission anglicane créée en 1844 par Johannes Krapf.

Mon intention est de m'interroger sur le rôle joué par les esclaves affranchis au moment de l'abolition dans les années 1880 au travers de deux figures importantes : William Jones, esclave rescapé et émancipé par les missionnaires anglicans, à Nasik, près de Bombay en Inde, et retourné en Afrique afin de participer à l'évangélisation et l'exploration du continent et, Miss Ackerman, jeune missionnaire de la *Church Missionary Society*, en poste auprès de Jones, sympathisante de la cause abolitionniste. Miss Ackerman, comme W. Jones, ont apporté un souffle nouveau, différent des standards missionnaires du 19^e siècle, et, en cela sont des figures intéressantes à aborder. L'investissement des missionnaires, africains ou européens, à Rabai a été profond et nous verrons ainsi comment Jones et Maria Ackerman ont été à la fois des acteurs essentiels de l'évangélisation de la population de Rabai, en même temps que de fervents combattants de la traite et l'esclavage, parfois contre leurs propres autorités.

On percevra ainsi la complexité du quotidien et des motivations des missionnaires, de leur attitude face à l'esclavage dans un moment majeur où l'Europe évangélise et libère en même temps qu'elle colonise.

Panel 4. Heritage and Memory of Slavery I / Patrimoine et mémoire de l'esclavage I

Chair: **Kaingu Kalume Tinga**, National Museums of Kenya, Mombasa

Herman Kiriama, Heritage Research Institute, Peking University, China

The Archaeology of slavery in Coastal Kenya

Slavery flourished in the Kenya coast at least from the 16th century reaching its peak in the late 18th century. There are several places where this vice took place or where the victims of this vice set their own settlements. In the last few years, Kenyan and foreign archaeologists have undertaken several archaeological studies within or around these settlements. This paper will provide details of this work and offer preliminary conclusions on the archaeology of slavery and slave trade along the coast and suggestions of further work that needs to be done.

Kenneth G. Kelly, University of South Carolina, United States &

Elhadj Fall, Rector, Université Nelson Mandela, Conakry, Guinea

Archaeology and the “illegal” slave trade of the 19th century on the Guinea coast: an important heritage in danger of being lost.

Beginning in the early 19th century, European nations began to prohibit participation in the trans-Atlantic slave trade, yet the demand for captive Africans remained high in the slave societies of the New World. As a consequence of the efforts of the British Anti-Slave Trade patrols to interdict the trade, commerce shifted from the “traditional” slaving ports of the Gold and Slave Coasts, to less centralized societies such as those along the tidal rivers of present-day Guinea. Here, taking advantage of a long-standing cultural tradition, the “landlord-stranger relationship”, European and American traders inserted themselves into existing elite lineages to secure access to trading locations. These trading factories, located along the tidal rivers of Guinea, particularly the Rio Nunez and Pongo, were ideally located at the terminus of trade paths leading to the Futa Jallon, where a series of conflicts were generating captives. The riverside trading lodges were hidden upriver, and out of sight of the Anti-slave Trade patrols passing along the coast. Rivers such as the Rio Pongo experienced a florescence of clandestine and legitimate trade with as many as several dozen trading lodges working to satisfy the continuing demand for captives.

This presentation discusses pioneering archaeological and ethnographic work in the Bangalan Basin of the Rio Pongo to locate, identify, and excavate at some of the key 19th century trading establishments. Through this archaeological work we are able to document the scale and intensity of the commerce, and explore the impacts of this interaction on the societies of the coastal rivers. These sites, worthy of inscription on the UNESCO World Heritage list as outstanding representatives of a little-known period in the trans-Atlantic slave trade, are in great danger of destruction by population growth, land development, and mineral exploitation.

***L'archéologie et la traite négrière "illégale" du 19^e siècle sur la côte de la Guinée :
un patrimoine en voie de disparition***

Au début du 19^e siècle les nations européennes intervenaient pour interdire la traite négrière transatlantique. Cependant dans les sociétés esclavagistes du nouveau monde, la demande importante pour les captifs africains ne diminuait pas. Suite aux efforts des patrouilles britanniques anti-traite, ce commerce se déplaça des ports de traite "traditionnels" sur la Côte d'Or et la Côte des Esclaves, vers des sociétés moins centralisées, par exemple les villages le long des rivières à marées de la Guinée actuelle. Dans ces endroits, les marchands ont pu bénéficier d'une tradition culturelle de longue date, dite la "relation patron-étranger". Les marchands européens et américains se sont insérés au sein de lignées d'élites existantes lesquelles assuraient leur accès aux réseaux commerciaux. Ces comptoirs bénéficiaient d'emplacements idéals, le long des rivières à marée en Guinée, principalement sur les Rio Pongo et Nunez, au terminus des chemins de traite menant du Fouta Djallon, où une série de conflits continuaient à fournir des captifs. Les comptoirs étaient cachés en amont de la côte, invisibles aux patrouilles anti-traite passant près de la côte. Les rivières comme le Rio Pongo ont connu, à cette époque, une croissance de traite clandestine et légitime, avec plusieurs dizaines de comptoirs essayant de combler la demande continue pour des travailleurs asservis.

Cette présentation décrit le travail archéologique et ethnographique novateur entrepris dans le Bassin de Bangalan du Rio Pongo, pour trouver, identifier et fouiller à des endroits clefs dans quelques comptoirs du 19^e siècle. Ce travail archéologique nous permet de documenter l'échelle et l'intensité du commerce esclavagiste et d'étudier les impacts de cette interaction sur les groupes sociaux des rivières côtières. Les sites des comptoirs, dignes d'inscription sur la liste UNESCO du Patrimoine Mondial en tant qu'exemples concrets inédits d'une période peu connue de la traite d'esclaves transatlantique, sont en grand danger de destruction par la croissance de population, le développement urbain et l'exploitation minière.

Ella Keren, University of Israel

In the Chains of the Past: The Slave Trade in Academic Memory in Ghana

The proposed paper examines the treatment of the Trans Atlantic slave trade in Ghanaian historiography. It seeks to evaluate the role and importance of academic historians as agents of collective memory, and to consider their relations with other participants in the process of remembrance. The paper argues that until the last decade of the twentieth century, slavery and the slave trade were largely marginalized in Ghanaian historical writing, and seeks to explain why this silence made sense and for whom, as well as the different ways in which it was constructed.

From the last decade of the twentieth century began a contrary process, of breaking the silence surrounding the slave trade, in an attempt to bring it closer to external collective memories, particularly those of African-Americans, who had previously been excluded from Ghanaian collective memory and academic history. The Ghanaian state is shown to be a key agent in the shaping and reshaping of the collective memory of slavery and the slave trade, and professional historians act as its auxiliaries. Lastly, the paper intends also to assess the impact of the celebrations of the bicentenary of the abolition of the Trans Atlantic slave trade – have the international events held in 2007 left a deep imprint on Ghanaian historiography?

Dans les chaînes du passé : La traite des esclaves dans la mémoire académique au Ghana

Mon intervention se propose d'examiner la place de la traite transatlantique des esclaves dans l'historiographie ghanéenne. Elle vise à évaluer le rôle et l'importance des historiens comme agents de la mémoire collective et à définir leurs rapports avec d'autres acteurs impliqués dans le processus mémoriel. L'esclavage et les esclaves ayant été globalement marginalisés dans l'écriture de l'histoire du Ghana jusqu'à la dernière décennie du vingtième siècle, notre objectif sera d'expliquer la signification de ce silence et de comprendre pour qui a-t-il fait sens et par quels moyens a-t-il été construit. Depuis lors un processus inverse a démarré pour rompre ce silence et ce, en vue de tenter de se rapprocher des mémoires collectives extra-ghanéennes, en particulier la mémoire afro-américaine qui avait été exclue jusque-là de la mémoire collective ghanéenne comme de la recherche scientifique.

Le Ghana apparaît ici comme un facteur-clé dans la formation et la recomposition de la mémoire collective de l'esclavage et de la traite des esclaves, chez les historiens de métier comme les auxiliaires de l'Etat. Enfin, nous nous interrogerons sur l'impact des célébrations du bicentenaire de l'abolition de la traite transatlantique : les manifestations internationales qui se sont déroulées à cette occasion en 2007 ont-elles laissé une empreinte profonde sur l'historiographie ghanéenne?

Panel 5. Contemporary Slavery / Esclavage contemporain

Chair: **Samuel Nyanchoga**, CUEA

Joseph Jules Sinang, Département d'Histoire, Université de Yaoundé 1, Cameroun

Servitude et corvée des pygmées Baka au sud-est Cameroun

Les rapports entre les pygmées Baka et leurs voisins bantous au sud-est Cameroun sont séculaires. De la coopération économique, culturelle et technologique jadis entretenue, ces relations au fil du temps, se sont dégradées dans les formes d'assimilation et de domination au profit des Bantou. Une situation que plusieurs auteurs ont, avec des terminologies plus ou moins nuancées, présentée dans leurs travaux. Aujourd'hui, ces rapports se sont cristallisés à la faveur de la reprise de l'économie suite à la hausse des prix des produits agricoles sur les marchés internationaux. La réalité sociale fait ainsi état des relations entre les esclaves Baka et leurs maîtres bantous dans les forêts du sud-est. Très nombreux sont les Bantou qui possèdent dans leurs domaines d'exploitation en pleine forêt, des familles entières des Baka qu'ils appellent sentimentalement « leurs pygmées ». Ils les ont hérités de leurs parents ou acquis par leurs propres moyens. Ces derniers constituent une main d'œuvre totalement gratuite à leur service (servitude) et les distances sont nettes entre les deux communautés (habitations et repas séparés). D'autres bantous encore plus subtils, utilisent les Baka dans leur plantation pour un prix dérisoire soit 250frs la journée de travail (corvée). L'on est ainsi dans une société esclavagiste où l'essentiel de la production repose sur le travail des Baka qui en plus d'être exploités gratuitement sont marginalisés dans leur milieu de vie en raison de leur prétendu statut d'infériorité. Il s'agit là d'un cas d'esclavage contemporain et tacitement toléré par les pouvoirs publics au grand dam des conventions internationales que le Cameroun a pourtant ratifiées. Le présent article, qui est issu en grande partie de nos enquêtes de terrain, se propose de rendre compte de cette situation.

Forced labour and servitude of Baka Pygmies in South Eastern Cameroun

Relations between the Baka Pygmies and their Bantu neighbours in the Southeast Cameroon are secular. These relations, originally Based on economic, Cultural and technological cooperation, have progressively deteriorated and evolved into assimilation and domination in favour of the Bantu. This is a situation which many authors have noted in their works with more nuanced terminology. These New terms of relationship have been facilitated by the economic recovery that followed the rise in prices of agricultural products in the international market. Many of the Bantu assert that they “possess” Baka families, whom they sentimentally refer to as “their Pygmies”. They have inherited the Baka from their parents or acquired by their own means. The Baka constitute a completely gratuitous manpower in their service (servitude). The demarcation between the two communities is quite clear (dwellings and meals are separate). Other Bantu use the Baka in their plantations more subtly, paying derisory wages of around 250 CFA francs per workday (compulsory service). Thus, the Bantu Form a sort, of proslavery society, in which essential production is based on the work of the Baka, who constitutes gratuitous and servile manpower because of their alleged inferior status. This is a case of contemporary slavery, and yet it, is ignored or even tolerated, to the great displeasure of international conventions that condemn all forms of bondage.

Veronika Gyurácz, International Relations Institute of Corvinus, University of Budapest, Hungary.

Interest groups and contemporary slavery in Ghana’s industries This article discusses contemporary slavery by focusing on two key industries of Ghana, namely gold mining and fishery from the point of view of interest groups and their fight to either maintain or abolish illegal conditions in the industries. The author believes that police is one of the determining issues why slavery conditions still exist in the country’s minor industries. According to Human Rights NGOs’ investigations, the involvement of state entities in the infringements results in the maintenance of contemporary slavery. The author emphasizes that even though the Government of Ghana has recently showed up some slight improvements to liquidate contemporary slavery (e. g. Child Labor Monitoring System launched in 2012, the Commission of Human Rights and Administrative Justice, Mining and Minerals Act of 2006), Ghana ranked eighteenth of the 162 countries analyzed on the list of the Global Slavery Index published by Walk Free Foundation in 2013. Therefore, the author undertakes to analyze the background motivations of human rights violations in galamsey mining and fishery. Since the infringements are so widespread that both adults and children are concerned, there are a few foreign and local stakeholders who have already stood up against the illegal conditions and fight for the abolishment of slavery in the two influenced industries. By exploring NGOs such as FIAN, Free the Slaves, Challenging Heights, and WACAM, the author draws up common strategies of interest groups. The main question of the paper is why contemporary slavery still a beneficial activity for the industry is despite the efforts of several NGOs being active in the region. The article also looks into the challenges the organizations have to face up with. Furthermore, it will take a look at how deep support the anti-slavery activities get from the Government of Ghana, the United Nations or the African Union.

Groupes d’intérêt et esclavage contemporain dans les industries du Ghana

Sans aucun doute, l’esclavage contemporain au Ghana est le plus visible dans l’exploitation minière d’or et dans l’industrie de la pêche. Cet article concentre au point de vue des groupes d’intérêts et leur lutte pour l’abolition ou pour l’entretien des conditions illégales dans ces industries. Malgré que le Gouvernement du Ghana ait récemment montré certaines développements doux afin d’élaborer l’esclavage contemporain, le Ghana a été classé comme le dix-huitième des 162 pays analysés sur la liste de l’Index de l’Esclavage Global

publié par la Foundation Walk Free en 2013. Pour cette raison, l'auteur entreprend de rechercher les motivations d'arrière-plan des violations dans l'exploitation minière et la pêche. Étant donné que les infractions ne se limitent pas aux seuls adultes mais s'étendent aux enfants également gravement touchés, il y a un certain nombre des intervenants qui ont déjà résisté aux conditions illégales et lutté pour l'abolition de cet esclavage. En découvrant les ONG comme FIAN, Free the Slaves, Challenging Heights, et WACAM, l'auteur établit des stratégies communes des groupes d'intérêts. La question centrale est pourquoi l'esclavage contemporain est encore une activité avantageuse en dépit des efforts des ONG. L'article examine les défis auxquels les organisations doivent faire face. De plus, il discute largement de la politique de soutien des activités contre l'esclavage venant du Gouvernement du Ghana, de l'ONU, ou l'UA.

Sabine Dini, CERAL, Université Paris XIII, France

Convoquer la mémoire de la traite exportatrice afin de légitimer les répertoires internationaux de prévention de la migration illégale dans la corne de l'Afrique

Cette communication analyse la manière dont la mémoire de la traite exportatrice est convoquée par le Haut Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés (HCNUR) et l'Organisation Internationale pour les Migrations (OIM) afin de construire les discours de prévention de la migration illégale diffusés auprès des migrants dans la corne de l'Afrique.

En 2012, 91300 migrants illégaux venus des pays de la Corne de l'Afrique ont embarqué depuis les côtes de la République de Djibouti afin de traverser la mer Rouge vers la péninsule arabique. Forts de ce contexte, le HCNUR et l'OIM ont développé des répertoires de sensibilisation à la migration illégale autour des thèmes du « trafic des êtres humains » et de la dangerosité de la « traversée illégale ».

Cette analyse, fruit de vingt mois d'observation participante au HCNUR et à l'OIM, se fonde notamment sur l'étude de documents utilisés lors des campagnes de sensibilisation destinées aux migrants illégaux. L'argument avancé est que ces répertoires de sensibilisation construisent une équivalence entre la traversée de la mer Rouge par les migrants illégaux et la traite exportatrice. Cette équivalence se fonde sur une explication qui construit une vision psychologique d'un migrant-individu en situation de « servitude volontaire » expliquée par sa honte d'appartenir au continent africain et à la race noire.

Adducing the memory of the Atlantic slave trade in order to legitimize international repertoires of prevention of illegal migration in the Horn of Africa

This presentation analyses the way the memory of the Atlantic slave trade is being used by the United Nations High Commissioner for Refugees (UNHCR) and the International Organization for Migrations (IOM) in order to develop awareness raising repertoires targeting illegal migrants in the Horn of Africa.

In 2012, 91,300 illegal migrants from the Horn of Africa have embarked from the coast of the Republic of Djibouti to cross the Red Sea to reach the Arabian Peninsula. Due to this context UNHCR and IOM have developed repertoires to raise awareness about illegal migration specifically stressing "human trafficking" and the danger of "unlawful crossing of Red Sea".

This analysis is based on the study of documents used in awareness raising campaigns designed for illegal migrants. This communication contends that the awareness raising repertoires develop an equivalency between the unlawful crossing of the Red Sea and the Atlantic slave trade. This equivalency is based on a

causal explanation, which builds a psychological vision of a migrant-individual in a situation of "voluntary servitude" explained by his shame of belonging to the African continent and to the black race.

Panel 6. After Slavery / Après l'esclavage quelles positions sociales ? Trajectoires de groupes et itinéraires d'individus entre mobilités sociales et nouvelles dépendances dans l'Atlantique et l'Océan Indien (19^{ème} – début 20^{ème})

Chair : **Lolona Nathalie Razafindralambo**, Centre de Recherche et d'Etudes des Constructions Identitaires, Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Université d'Antananarivo, Madagascar

Si la question de la traite des êtres humains touchant le continent africain fait l'objet d'une vaste bibliographie, la question du devenir des captifs et des esclaves une fois « libérés » par les puissances coloniales reste encore peu étudiée. L'esclavage et la traite ont été utilisés comme moyen pour pourvoir les sociétés en main-d'œuvre. Leur interdiction et abolition devaient alors conduire à penser la question du travail sur de nouvelles bases. Travail et liberté semblent ainsi liés. Par ailleurs, l'abolition de l'esclavage au 19^{ème} siècle s'accompagne de la disparition du statut d'esclave. Néanmoins, ce dernier est aussi une réalité socio-économique et des continuités existent entre la période esclavagiste et le moment suivant l'abolition. Ce sont ces continuités et ces ruptures que nous proposons d'examiner à travers ce panel en questionnant le lien entre travail contraint et liberté.

Dans une démarche d'histoire sociale, l'atelier portera sur cette « zone grise » située entre l'esclavage et la liberté en interrogeant comment des liens de dépendance et d'indépendance se décomposent, se constituent et/ou se recomposent dans le cadre du travail.

Ainsi, nous proposons de nous interroger sur le devenir des individus ou groupes d'individus sortant de la captivité ou du statut d'esclave, en Afrique, à travers le prisme des formes de travail. Pour permettre une lecture fine des processus sociaux en cours au XIX^e et au début du XX^e siècle, on privilégiera les approches qui tendent à appréhender les actions et les points de vue des travailleurs. Que deviennent-ils ? Quelles places acquièrent-ils dans les sociétés africaines, entre reproduction de liens de servitude et possibilités d'indépendance et d'ascension sociale ?

Il s'agit avant tout de s'intéresser à la façon dont les individus et les groupes sortent du statut d'esclave, que ce soit par « rachat », par affranchissement ou par décrets d'abolition. Les anciens esclaves sont-ils vraiment « libres » une fois sortis de l'esclavage, ou restent-ils enfermés dans de nouveaux statuts subalternes ? Ils s'intègrent dans la société en suivant de multiples trajectoires, selon des enjeux locaux et des représentations différenciées de l'esclavage, qui méritent d'être étudiés. Pour certains groupes, comme les « engagés » par « rachat », la libération est synonyme de nouvelle servitude dans le cadre du travail contraint (intervention de Céline Flory). Pour d'autres, l'émancipation est une voie d'accès à des positions sociales avantageuses, à proximité d'administrations coloniales ou d'implantations missionnaires (intervention de Samuel Sanchez). Enfin, dans d'autres cas, les anciens esclaves changent de statut sans que leur situation évolue réellement dans la société locale (intervention de Violaine Tisseau).

After Slavery. Collective and individual paths, between social mobility and new dependencies in the Atlantic and in the Indian Ocean (19th-early 20th)

The issue of the slave trade affecting the African continent has produced an extensive bibliography. However, there have been very few studies about the fate of the « liberated » captives and slaves in Africa.

Slavery and the slave trade have long been used as a means of providing workers for African societies, including those of the European colonies settled in Africa. The prohibition of the slave trade and abolition of slavery have led to reconsider the organization of labor. The legal status of the slave disappeared in the 19th century. However, former slaves had frequently remained on socio-economical subaltern positions, even long after the official liberation or abolition. They especially experiment forms of work that still place them in subaltern positions.

This panel focuses on these continuities and ruptures, questioning the links between slavery, work and freedom looking to evaluate the real efficiency of abolitions and emancipation in African societies. The workshop will deal with this « grey area » (transitional space) nested between slavery and real freedom, examining how the relations of dependencies were reorganized in the social and labor background. In this respect, we will concentrate on the fate of individuals or groups acceding to freedom, in Africa, through the prism of labor and social status. In order to accurately analyze this social process, studies emphasizing the worker's actions and point of view will be preferred: What do the workers become after emancipations? What positions do they occupy in African societies? Do they remain in the bonds of servitude or do they acquire new opportunities of independence and new social mobility?

Céline Flory, CNRS, CRA, CIRESC

Entre achat et rachat: vivre dans une factorerie française avant le départ outre-Atlantique - Fleuve Congo - 1857-1862

Quatre ans après l'abolition de l'esclavage décrétée en 1848, le gouvernement français met en place l'immigration en Guadeloupe et en Martinique de plusieurs milliers de travailleurs extérieurs munis de contrat d'engagement de travail de plusieurs années. Dans ce cadre, entre 1857 et 1862, la maison de commerce Régis Aîné obtient une convention ministérielle pour l'introduction de 20 000 Africains uniquement recrutés et « engagés » au moyen du procédé de rachat de captifs. Opérant à Loango et sur la rive droite du fleuve Congo, les agents de cette maison achètent des captifs, hommes, femmes et enfants, sur les marchés négriers encore actifs. Ces derniers doivent alors être affranchis par l'établissement de leur contrat qui fait d'eux des personnes de statut libre mais contraintes à l'engagement outre-Atlantique. En pratique, il s'écoule un certain laps de temps entre le moment de l'achat et celui de l'établissement du contrat qui a lieu au moment de l'embarquement. Durant ce laps de temps, ils séjournent dans des établissements construits à cet effet appelés factoreries.

À travers l'étude du statut et du quotidien auxquels sont soumis les individus rachetés pendant ce séjour, qui peut aller de quelques jours à plusieurs mois, nous appréhenderons d'une part comment le procédé du « rachat » construit une illusion de libération ; d'autre part les voies empruntées par les rachetés pour se dégager de la mainmise de leurs dits libérateurs.

Between purchase and "redeem": life in a French factory before the "Middle Passage" – Congo River – 1857-1862

Four years after the abolition of slavery decreed in 1848, the French government organized the immigration of several thousand of foreign migrants under contracts of indenture in Guadeloupe and in Martinique. In this context, between 1857 and 1862, the Régis Aîné firm got a ministerial convention for the introduction of 20,000 Africans. These Africans were recruited and "indentured" by a special process called "rachat préalable" that is to say: "repurchase" or "redemption". Operating at Loango and on the

right bank of the Congo River, the Régis' agents purchased captives, men, women and children, in order to "free" them by imposing on them a ten-year contract of indenture to be implemented in the French West Indies. In practice, the purchase and the establishment of the indenture contract are not concomitant. During this term, they are staying in a building designed for that purpose. Through studying the "recaptives" status and the everyday life during this stay - which can range from several days to several months - we grasp how the process of "repurchase" or "redemption" builds an illusion of liberation.

Samuel F. Sanchez, Docteur en histoire à l'UMR CESSMA (Paris Diderot/IRD/INALCO)

Les esclaves libérés, entre nouvelles servitudes et opportunités de reclassement dans les sociétés du Sud-Ouest de l'océan Indien (Mayotte, Sainte-Marie, Nosy Be, au XIXe siècle)

Le but de cette communication est d'envisager comment les captifs libérés par les croisières européennes dans l'océan Indien s'intégrèrent dans les sociétés coloniales dans lesquelles ils furent introduits. Tirés de l'Afrique des Grands Lacs, de nombreux captifs à destination du Moyen-Orient, transitant le long de la côte orientale d'Afrique et dans le Canal de Mozambique furent arraisonnés par l'amirauté française. La question de la libération de ces hommes, femmes et enfants, devint à partir des années 1840, un enjeu important de l'économie des colonies insulaires du Sud-Ouest de l'océan Indien.

Dans un contexte de pénurie de main-d'œuvre bon marché après l'abolition de l'esclavage, bon nombre des « libérés » furent contraints de s'engager chez les planteurs européens des colonies de Mayotte, Nosy Be et Sainte-Marie, formant un corps de travailleurs étrangers et donc plus coercibles. D'autres « libérés » furent quant à eux engagés par les missions chrétiennes et/ou l'État, formant l'ébauche d'une société chrétienne, peu à peu assimilée dans les rouages des administrations coloniales et vouée à exercer le rôle d'intermédiaire entre société coloniale et société indigène. Étrangers aux Malgaches et entrant dans les réseaux de clientèles des Européens, les libérés constituent un intéressant groupe qui nécessite une analyse fine. Je retracerai donc des itinéraires particuliers de certains de ces hommes et femmes qui, de captifs devinrent des personnages essentiels dans le fonctionnement des comptoirs coloniaux du Sud-Ouest de l'océan Indien.

Liberated Slaves, between new servitudes and social mobilities in the Colonial Societies of the South-Western Indian Ocean (Mayotte, Sainte-Marie, Nosy Be, 19th-20th century)

The purpose of this paper is to study how the slaves freed by the European anti-slavery cruises have been integrated in the colonial societies of the French islands of the Indian ocean. These men, women and children became an important issue for the economic interests of the French colonies. In a context of shortage of cheap labor after the abolition of slavery, numbers of "liberated" people were forced to work as indentured workers on Europeans' plantations. Others were hired by the colonial State or the Christian missions, forming the social base of the local Christianity. These liberated slaves were educated and, as they were strangers to the Malagasy or the Comorian society, they formed a middlemen class between the colonial society and the local society. This paper tries to understand the different strategies adopted by these liberated slaves who became, for some of them, prominent local figures of urban colonial life, working in the administration and taking part of an original indigenous Christian notability.

Violaine Tisseau, Docteure en histoire de l'université Paris Diderot, CESSMA, IMAF

Être domestique à Madagascar pendant la période coloniale : des trajectoires entre dépendance et autonomie

Cette communication a pour but de présenter un travail exploratoire qui analyse les trajectoires de domestiques en Imerina (Madagascar), pendant la période coloniale (1896-1960). La société merina est une société hiérarchisée, organisée en groupes statutaires distincts. Le travail domestique était confié pour majorité aux Andevo (esclave), catégorie légalement abolie avec la colonisation. Les domestiques se situent alors au cœur des changements de la société malgache puisque théoriquement, ils ne s'inscrivent plus dans des logiques de dépendance et de servilité comme auparavant. Pourtant, des continuités existent avec la période précédant l'abolition. Pris dans des réseaux de dépendance (souvenir de l'esclavage, famille, salariat, situation coloniale, clientèle, ville-campagne), les domestiques ne s'en trouvent pas moins en situation d'apprentissage et de transfert, soit qu'ils acquièrent des compétences ensuite utilisées à leur profit, soit que cet emploi reste temporaire et constitue un tremplin vers une autre activité, plus valorisante. Bien que figures apparemment subalternes, leur rôle d'intermédiaires est pourtant réel.

Being a domestic in Madagascar during the colonization (1896-1960): some trajectories between dependency and autonomy.

In this communication, I will present an exploratory work, which analyzes domestics' trajectories in Imerina (Madagascar), during the colonial period (1896-1960). The merina society is a hierarchical one, organized in different statutory groups. Domestics and servants were mostly Andevo (slave), a category legally abolished with the colonization. Consequently, the domestics are at the core of the changes in the Malagasy society because in theory, their work can no longer be done in the same economical and social background. Nevertheless, continuities exist with the pre-colonial period. Taken in networks of dependence (memory of slavery, family, wage-earner, colonial situation, clientele, city-campaign), the domestics are nonetheless in a situation of learning, whether they acquire new skills that they can later use to their own profit, or whether this employment remains temporary and opens a path towards another activity.

Panel 7. Social Formations of Slavery / Formations sociales esclavagistes

Chair: **Catherine Coquery Vidrovitch**, Université Paris Diderot, France

Martin Klein, University of Toronto, Canada

Agricultural Slavery in the Western Soudan

Most of the societies of the Western Soudan were slave societies, heavily dependent on slavery and usually with a majority or a very large minority of the total population in slavery. Slavery and the slave trade shaped Sudanese cultures. Slaves thus fulfilled a wide range of functions, some privileged, some involving harsh physical labor. Many of these slaves were soldiers, some were chiefs or high officials and a large percentage of the women were concubines or wives. The largest number, however, worked in agriculture, many of them on large agricultural units some scholars have called plantations. Agricultural labor on these West African farms differed in some basic ways from labor on the American plantation. For one, they worked with hoes. Working with a hoe, the average worker could not produce a large surplus. A second

variable is climatic insecurity. One result of the technological limitations of slave productivity is that many slaves, particularly those born in slavery, spent a large percentage of their time working on their own plots and provided grain for their masters on a sharecropping basis. This paper will look at these systems, using and examining Claude Meillassoux's description of how slaves passed through the system, starting with the gang labor of the newly enslaved and moving to share-cropping and then in some cases, to manumission. The paper will focus on the kinds of work slaves did, how that work was organized, and how the organization of work shaped the way slaves experienced slavery. It will also compare the social relations of slavery with those of slavery in other parts of Africa.

L'esclavage agricole dans le Soudan occidental

La plupart des sociétés du Soudan occidental étaient des sociétés esclaves, dépendantes de l'esclavage et en général comportant une majorité ou un haut pourcentage de population esclave. Les esclaves ont rempli des fonctions différentes : les uns servant auprès des élites, les autres effectuant des travaux plus durs. Beaucoup étaient soldats, chefs ou hauts fonctionnaires. Beaucoup des femmes sont devenues épouses ou concubines. La majorité a travaillé dans de grandes plantations agricoles. Le travail agricole des esclaves africains était différent du travail des esclaves américains. Primo, les ouvriers agricoles africains travaillaient avec des houes, ce qui limitait le surplus agricole. Secundo, l'insécurité climatique était une autre variable importante. Les limitations techniques and climatiques ont contribué à produire un système où la plupart des esclaves, nés en servitude ont travaillé avec leur épouse sur leur propre lopin de terre contre un paiement annuel au maître. Cette communication examine ces systèmes, sur la base des analyses de Meillassoux décrivant comment les esclaves évoluent dans le système, passant d'un travail en gang pour les nouveaux d'entre eux, puis au système de "share-cropping", et enfin pour un nombre restreint, à la manumission. Cette communication décrira les différents types de travaux effectués par les esclaves, comment ces tâches étaient organisées, et comment cette organisation du travail a façonnée l'expérience de l'esclave. Elle comparera également l'esclavage soudanique aux autres esclavages africains.

Maurice Bazemo, Département d'histoire et archéologie, Université de Ouagadougou et Université de Koudougou, Burkina Faso

Le fondement idéologique de l'esclavage dans les anciennes sociétés du Burkina Faso : Le cas des Moose et des Peul

Il est admis que toutes les sociétés du Burkina Faso précolonial ont vécu avec l'esclavage. Cependant le phénomène n'a pas connu la même intensité chez toutes. A ce propos les Moose et les Peul s'étaient nettement détachés des autres par l'ampleur que l'esclavage a connu en leur sein. Cette différence d'échelle avec les autres reposait sur des valeurs qu'ils se reconnaissaient et sur lesquelles ils se fondaient pour s'estimer culturellement supérieurs aux autres. Cette conviction communautaire a été l'arme psychologique qu'ils ont portée pour aller à la razzia avec le cheval chez les autres groupes ethniques dont les territoires étaient alors ceux des sauvages, des gens de la brousse où la chasse à l'homme était permise. Cependant les rôles joués par les esclaves au sein de ces deux sociétés révélaient les limites, les contradictions connues par l'idéologie mise en avant pour réduire des hommes à cette condition.

The Ideological grounds of Slavery in the Old Societies of Burkina Faso. The case of Moose and Fulani People

It is said that all the precolonial societies of Burkina Faso have lived with slavery. Nevertheless, the phenomenon did not get the same intensity everywhere. The Moose and the Fulani clearly stood out by the extent slavery reached among them. This difference of scale from the others was founded on values that they knew and which led them to consider themselves culturally superior to the others. This conviction of a community was the psychological weapon they used to make raids with horses on the other ethnic groups. Their territories were considered wild, of bush people where manhunt was allowed. However, the role played by slaves in these two societies showed the weaknesses, the contradictions of this ideology created to reduce the human being to such a condition.

Maram Mafulul Mahurum, Department of Archaeology, Ahmadu Bello University, Zaria, Nigeria

Slavery: origin, dimension and re-enslavement of liberated slaves in manguna area, plateau state, Nigeria

It is an open secret that slavery was practiced in most parts of Africa prior to the arrival of Europeans. The genesis and the way and manner slavery was practiced in African societies varies within time and space. In the Manguna area, slavery was minimally practiced with much humane attachments mainly defined by domestic rather than commercial need. This paper brings into focus by attempting an appraisal of oral history, factors that triggered slavery in the Manguna area and how it was practiced with emphasis on its transition, dimension and associated re-enslavement of slaves. Additionally, the paper discusses the vocabulary of slavery in the area and its associated symbolism.

Akosua Adoma Perbi, Professor of History at the University of Ghana, Legon

The Legacy of Indigenous Slavery in Ghana

Indigenous Slavery is regarded in Ghana's Post-Colonial Documentary and Oral Traditions as an institution that existed in Pre-Colonial Ghana. As a member of the United Nations Organization, Ghana like all Member States has signed the relevant Treaties that prohibit Slavery and the Slave Trade. The 1969, 1979 and 1992 Constitutions of Ghana emphasize Human Rights, Protection from Slavery and Forced Labour. What I find intriguing though is that the Historical fact of the institution of Indigenous Slavery and all that it stood for have left traits in Ghana's Traditional Political, Economic, Social and Cultural institutions. This paper seeks to address these traits by gleaning through Chieftaincy Reports, Oral Traditions, Court Records and Archival Material from all the Ten Administrative Regions of present day Ghana; from Newspapers, as well as from Personal Observations and Interviews. In my research on Indigenous Slavery in Ghana over the past 44 years (1975 to 2014), it has become increasingly clear to me that the Legacy of Indigenous Slavery manifests itself in four major traditional areas, namely, Chieftaincy/Traditional Political Office, Land Tenure, Issues of Inheritance and in Cultural and Social affairs. In this paper I shall present a Historical review of the ambivalent attitudes to Indigenous Slavery that have continued to influence Interpersonal Relations, as well as Legal and Constitutional decisions since its Formal Abolition by the British Colonial Government in 1874 in the Gold Coast Colony and Protectorate and in Asante and the Northern Territories in 1908. I am particularly interested in how the issue of Indigenous slavery has been brought up, affirmed

or challenged since its abolition; the decisions taken by Courts and the lingering effect of attitudinal problems that come to the surface in certain critical situations even among literate, educated and high profile Ghanaians.

Panel 8. Slavery & Trade / Esclavage et traite

Chair: **Elhadj Fall**, Université Nelson Mandela, Conakry, Guinea

Stacey Sommerdyk, University of the Witwatersrand

Judith Spicksley, University of York

African slave merchants and small-scale procurement on the Loango Coast in the eighteenth century

With the publication of the Slave Voyages Database we now know a great deal about the numerical contours of the transatlantic slave trade, especially in relation to European engagement. What remains less clear, however, is the nature of slave procurement on the African side, particularly as it applies to the sellers of small numbers of slaves. Earlier work done by Phyllis Martin, Jan Vansina and Joseph Miller has established that significant sources of slaves were transported by local caravans to the Loango Coast in the eighteenth century, often through the Congo River market at Malebo Pool. Yet as recent work on the Dutch Middelburg Commercial Company's trade in West Central Africa reveals, alongside these large-scale suppliers of slaves were many smaller traders selling individuals in ones or twos to the MCC over a seventy year period. The aim of this paper is then to provide an explanatory framework, through the lens of debt, kidnapping, wartime enslavement and hereditary bondage for understanding this long tail of minor African merchants, who brought only one or two slaves to the Loango Coast during the eighteenth century.

Joseph Koffi Nutefé Tsigbe, université de Lomé, Togo

Traite négrière et esclavage au Togo au XIX^e siècle

Pendant longtemps, l'espace togolais a été considéré comme n'ayant pas été impliqué dans le circuit de la traite négrière. En effet, dans la littérature afférente au commerce négrier, les ports de la Gold Coast et du Dahomey voisins occupent une place de choix. Aucune mention n'y est faite aux ports togolais. Mais les récents travaux de terrain d'historiens et des agents du ministère de la culture ont permis d'identifier des lieux de mémoire afférents à la Traite négrière et à l'esclavage dans ce pays. Ces recherches ont montré que c'est surtout au XIX^e siècle, au moment de l'abolition de la traite atlantique dans la plupart des pays occidentaux que ce commerce a pris de l'ampleur dans l'espace togolais. Animé par des descendants d'esclaves affranchis arrivés sur les côtes dahoméennes et togolaises (les d'Almeida, les de Souza, les da Silveira, entre autres), ce commerce s'est déroulé selon un circuit bien déterminé et orienté selon les directions nord-sud, nord-sud-ouest, nord-sud-est. Les cargaisons humaines issues de ce circuit ont été soit convoyées clandestinement par le port de Porto Seguro (à une trentaine de kilomètres de Lomé), soit, elles ont été utilisées à des fins serviles dans certaines familles du sud-Togo, soit encore, elles ont contribué à créer des villages entiers, tel Attoèta au sud-est de Lomé. La présente contribution vise à décrire et à analyser les réalités relatives à la pratique de la traite négrière et à l'esclavage dans l'espace togolais au

XIXe siècle. Elle mettra aussi en exergue les lieux de mémoire ainsi que les conséquences, surtout culturelles de cette pratique sur les populations de cet espace géographique.

Slave Trade and Slavery in Togo in the 19th Century

The Togolese area has for a long time been considered as not having been involved in the practice of slave trade. Actually, in the literature relating to slave trade, neighboring seaports of Gold Coast and Dahomey were choicy places. But recent field works by historians and officials of the ministry of culture allowed identifying memory places relating to slave trade and slavery in this country. That research showed that it was mainly during the 19th century, at the abolition of the Atlantic trade in most Western countries, that that trade became more and more extensive in the land of Togo. Led by descents of freed slaves who reached both Dahomeyan and Togolese coasts (the d'Almeidas, de Souzas, da Silveiras, etc.), the trade developed according to a well-determined process, oriented toward the north-south, north-south-west, north-south-east. Human cargos resulted from that process were either secretly transported through the Porto Seguro seaport (about thirty kilometers from Lomé), used for servility purposes in some families in the south of Togo, or they contributed to creating whole villages, such as Attoèta in south-eastern Lomé. This paper seeks to both describe and analyze realities relating to slave trade and slavery in the area of Togo in the 19th century. It highlights memory places and mainly cultural consequences of that practice on people of that geographical space.

Stephen J. Rockel, Department of Historical and Cultural Studies, University of Toronto Scarborough

Slavery, Community and Modernity in 19th Century Urbanization: The Central Caravan Routes

This paper considers the nineteenth-century history of slavery in new urban centres along the central caravan routes between Lake Tanganyika and the Indian Ocean coast. These trade routes were the most important in East Africa and along them were the largest slave populations. The routes were the site of an emerging African modernity that rested on market relations, widely accepted currencies, commodity trade, a decline in sources of authority based on ritual and the rise of secular forms of power. Identities shifted as the trading system mobilized tens of thousands of professional caravan porters who moved between different communities and who through their innovative labour culture helped break down old isolations. Slaves and captives who moved along the routes were part of this process as they were absorbed into preexisting communities, changing them in the process, or became founding residents of new towns and market centres, congregating around market places, elite households, mosques and churches. Changing identities included elements of older practices and ideologies in combination with innovative ideas associated with commercialization, Christianity, and Islam. The paper introduces the histories of emerging urban slave communities in Tabora, Mpwapwa, and other centres. The agency of slaves and ex-slaves in helping form communities of a new type centred on the merchant household, market centre or the mission village is envisaged as a kind of "social resurrection" that was vital to the foundations of urbanization in the East African interior. But slavery remained precarious for most, especially for women. Sources include oral texts, missionary records, European travel accounts, ethnographies, Swahili literature, photographic records, and on site visits.

Esclavage, communauté et modernité dans l'urbanisation au XIX^e siècle: les routes caravanières centrales

Cet article examine l'histoire du XIXe siècle de l'esclavage dans les nouveaux centres urbains le long des routes caravanières centrales entre le lac Tanganyika et la côte de l'océan Indien. Ces routes commerciales

étaient les plus importantes en Afrique de l'Est et tout leur long se trouvaient les populations esclaves. Les routes étaient le site d'une modernité africaine émergente qui reposait sur les relations de marché, les devises largement acceptées, le commerce des produits de base, un déclin des autorités traditionnelles de base et la montée de formes séculaires de l'autorité. Le système commercial mobilisant des dizaines de milliers de porteurs de caravanes professionnels, circulant entre différentes communautés a provoqué des changements identitaires en même temps qu'il a brisé d'anciens isolements. Les esclaves et les captifs qui se sont déplacés le long des routes faisaient partie de ce processus ont été absorbés dans les communautés préexistantes, les impactant culturellement et socialement. Ils ont pu également être résidents fondateurs de villes nouvelles et centres commerciaux, se rassemblent autour des lieux du marché, maisons des élites, mosquées et églises. Ces changements identitaires furent basés sur des éléments de pratiques plus anciennes et d'idéologies et idées novatrices liés à la commercialisation, le christianisme et l'islam. Cette communication présente les histoires de nouvelles communautés d'esclaves urbains à Tabora, Mpwapa, et autres centres. La combinaison esclaves et anciens esclaves qui a contribué à formé des communautés d'un type nouveau centré sur la maison du commerçant, le marché ou le village de la mission est envisagée ici comme une sorte de "résurrection sociale" fondamentale aux fondations de l'urbanisation en Afrique de l'Est intérieure. Mais être esclave est resté une situation précaire pour la plupart, en particulier pour les femmes. Les sources comprennent les textes oraux, les dossiers de missionnaires, récits de voyage européens, ethnographiques, la littérature swahili, documents photographiques et visites de site.

Djiguatte Amédé Bassene, CARTE, UCAD, Dakar

Esclavages et traites des femmes et des mineurs en Ségambie Française du XIX^e au début du XX^e siècle

L'ancrage de l'esclavage en Ségambie et l'emprise de l'idéologie de l'institution servile dans les sociétés des bassins versants des fleuves Gambie et Sénégal demeurent réels. Durant toute la traite atlantique, surtout entre le XIX^e et le XX^e siècle, un nombre assez important d'enfants étaient en état de captivité dans le cadre de l'esclavage interne articulé aux circuits commerciaux de vente d'esclaves mineurs. Ces circuits alimentaient les marchés ségambiens mais aussi les marchés transsahariens et atlantiques. Cependant, aucune étude approfondie n'a été spécifiquement consacrée à ces mineurs au cours de cette période. Les travaux disponibles sur la question se résument en quelques articles publiés.

Notre étude sur « Esclavages et traites des mineurs en Ségambie Française XIX^e au début du XX^e siècle » ambitionne donc de (re)visiter les trajectoires de captifs ou d'esclaves mineurs, les motivations des acquéreurs suivant le temps et l'espace, l'attitude de l'administration coloniale et des populations ségambiennes sur la question de la captivité des mineurs, les différents mécanismes mis en place pour mettre un terme à l'esclavage des enfants, leurs réussites, les raisons de leurs échecs etc.

Porter notre recherche sur les questions liées à la traite et à l'esclavage en Ségambie nous permet d'appréhender l'histoire du travail en Afrique, les dynamiques socioculturelles, juridiques, économiques et politiques qui sous-tendent l'évolution de ces sociétés, mais plus encore l'histoire de la traite et de l'esclavage interne africain qui jusque-là restent très peu connus.

Slavery and drafts of women and minors in French Senegambia nineteenth to early twentieth century

The anchoring of slavery in Senegambia and the influence of the ideology of the servile institution in the societies of the watershed rivers Gambia and Senegal remain real. Throughout the Atlantic slave trade, especially between the nineteenth and twentieth centuries, a fairly large number of children and women

were in a state of captivity as part of the internal slavery articulated to the commercial networks of minor slaves. These networks fed Senegambia markets but also the trans-Saharan and Atlantic markets. However, no comprehensive study has been specifically devoted to these minors and women during this period in the region. Available studies on the issue can be summarized in a few articles. Our study on "Slavery and drafts of minors in French Senegambia nineteenth and early twentieth century" therefore aims to (re)visit the trajectories of captives or slaves women and minors, the motivations of buyers according to time and space, the attitude of the colonial administration and Senegambia populations on the issue of the captivity of minors, the different mechanisms in place to stop child slavery, their successes, the reasons for their failures etc. To carry our research on issues related to trafficking and slavery in Senegambia allows us to understand the history of work in Africa, socio-cultural, economic and political dynamics, legal underpinning of the evolution of these societies, and furthermore the history of the slave trade and the African internal slave trade, hitherto largely unknown.

Panel 9. Legal Pluralism II. The Polisemy of Abolition: Legal Pluralism, Interpretative Conflicts, and Brokerage / Pluralisme juridique et esclavage africain II

Stephen J. Rockel, Department of Historical and Cultural Studies, University of Toronto Scarborough

Ahmadou, Université de Maroua (Cameroun) & Centre d'Etudes et de Recherches Pluridisciplinaires sur l'Esclavage et la Traite en Afrique (CERPETA/CAMEROUN)

Lamibé musulmans, missionnaires chrétiens et administrateurs coloniaux face à l'esclavage : les prescriptions légales à l'épreuve des pratiques locales dans l'adamaoua (nord-cameroun), xixe-xxe siècle.

Les religions monothéistes (Judaïsme, Christianisme et Islam) ont connu dans leur histoire des rapports ambivalents avec l'esclavage. Nées dans des contextes profondément marqués par cette pratique, elles eurent des positions qui ont toujours donné lieu à de vives controverses. A cet égard, la région de l'Adamaoua au Nord Cameroun, se présente comme un laboratoire où s'entrecroisent et s'entrechoquent plusieurs conceptions et positions au sujet de l'esclavage : l'Islam qui a justifié la mise en place de l'esclavage, le Christianisme dans une posture de prosélytisme et l'administration coloniale allemande puis française prise entre les idéaux humanitaires et les réalités du terrain. Notre intérêt ici est de présenter les postures de ces différents acteurs dans leur rapport avec l'esclavage pratiqué localement à la lumière des textes juridiques ou des prescriptions morales qui orientent leur perception et leurs actions.

Muslim authorities, Christian missionaries, Colonial administrators and the problem of slavery: legal provisions versus local practices in Adamawa (North Cameroon), 19th-20th Centuries

Monotheist religions (Judaism, Christianity and Islam) have experienced in their history ambivalent relationships with slavery. Born in contexts deeply affected by the practice of slavery, they brought positions that have always given rise to controversies. In this regard, the region of Adamawa in the Northern part of Cameroon, could be consider as a laboratory where interact and collide several conceptions and positions in relation to slavery: Islam that justified the establishment of slavery in the area, Christianity in a posture of proselytism, and French and German colonial administrations balancing between their humanitarian considerations and field realities. Our goal in this paper is to present the

positions of those different actors in their relationships with slavery practiced locally, considering the legal texts or moral requirements that guide their perceptions and actions.

Martin Mourre, EHES (IMAF)/Université de Montréal

Le temps postcolonial de la mémoire de l'esclavage au Sénégal

En mai 2010, au moment du cinquantenaire des indépendances, le parlement sénégalais promulgait une loi déclarant l'esclavage et la traite négrière crime contre l'humanité. À partir d'une étude du texte de loi et des débats parus dans la presse à cette période, cette communication s'intéresse à différents enjeux – nationaux et internationaux – soulevés alors. Composée de trois articles, la loi du 5 mai 2010 est essentiellement proclamative, c'est-à-dire sans valeur contraignante pénalement. Placée sous l'égide du « devoir de mémoire », elle insiste sur la reconnaissance, la commémoration et l'enseignement de la traite négrière, sans préciser les modalités de ces différents volets. Pourtant, différents acteurs au Sénégal évoquèrent la possibilité de réparations, notamment de la part de l'ancienne métropole française. D'autres pointèrent certaines ambiguïtés de cette loi en incluant ces remarques dans une critique plus large des politiques de la mémoire du président Abdoulaye Wade. À partir de cette loi mémorielle, qui propose un jalon supplémentaire dans la narration d'une histoire s'étendant sur plusieurs siècles, il s'agit de voir comment un État tente de réaffirmer son emprise sur un passé transnational.

Postcolonial time of the memory of slavery in Senegal

In May 2000, fifty years after the independence of the country, the Senegalese Parliament promulgated a law which proclaimed the slavery and the slave trade as a crime against humanity. Based on an analysis of the legal text and on the debates published in the newspapers at that time, this paper will focus on different kind of purposes – national as well as international – which were arisen. The law consists of three articles and does not formulate any penal coercions. Under the aegis of “the duty of memory”, it emphasises on the acknowledgement, the commemoration and the teaching of the slave trade, without any precisions about some concret applications of these different parts. However, various social groups in Senegal were in favor of the eventuality of compensations, in particular from the previous French colonial power. Others highlighted the ambiguities of this law including these comments in a more extensive denunciation of president Abdoulaye Wade's politics of memory. Focusing on this law about memory, which go further in the narration of a history stretching on several centuries, the point is to understand how a state try to keep its control on a transnational past.

Mohammed Bashir Salau, University of Mississippi, USA

Islamic Court Judges And Slavery in Early Colonial Northern Nigeria: A Preliminary Study

Slavery in colonial Northern Nigeria has been a subject of intense scrutiny. Indeed, some existing works have shed light on how measures implemented by the colonial government resulted in the gradual decline of the institution of slavery and slave trading while another extant study has specifically examined how the 1936 proclamation marked the beginning of the last phase of domestic slavery in all parts of Northern Nigeria. Similarly, Alan Christelow and Polly Hill have probed the history of slavery, slave manumission and emancipation in the Kano region in two separate studies. Most, if not all, of this existing literature, as other extant literature that examine the colonial court system in Northern Nigeria and or that employ the legal

pluralist framework to examine this same court system, recognize that colonial administrators relied more on Islamic courts than on secular colonial courts to regulate slavery and other categories of crime. Yet there is scant analysis of the life and experiences of Islamic court judges who dealt with slavery cases. The aim of this paper is to draw attention this gap by establishing the relevant deficiencies in extant works on slavery and emancipation in early colonial Northern Nigeria, and by arguing, on the basis of deficiencies identified in such extant works, that time has come not only for historians to expand the methodology they use for the study of judicial emancipation in the region in question to include the collective biography technique but also for an oral and written sources documentation project that will aid the use of the historical methodology proposed in this paper.

Les juges de la Cour Islamique et l'esclavage au début de la période coloniale dans le nord du Nigeria : une étude préliminaire

L'esclavage colonial dans le nord du Nigeria a fait l'objet d'un examen minutieux . En effet, certains travaux ont mis en lumière la façon dont les mesures mises en œuvre par le gouvernement colonial ont abouti à la diminution progressive de l'institution de l'esclavage et de la traite des esclaves ; tandis qu'une autre étude a examiné spécifiquement la façon dont la proclamation de 1936 a marqué le début de la dernière phase de l'esclavage domestique dans toutes les régions du nord du Nigeria. De même, Alan Christelow et Polly Hill ont approché l'histoire de l'esclavage, l'affranchissement des esclaves et de l'émancipation dans la région de Kano dans deux études distinctes. La plupart, sinon la totalité, de cette littérature, de même que d'autres travaux sur le système judiciaire colonial dans le nord du Nigeria et ou qui emploient le cadre pluraliste juridique afin d'examiner celui-ci, reconnaît que les administrateurs coloniaux comptaient plus sur les tribunaux islamiques que sur les tribunaux coloniaux séculaires pour régler l'esclavage et d'autres catégories criminelles. Pourtant, il y a peu d'analyses de la vie et de l'expérience des juges des tribunaux islamiques qui ont traité des cas d'esclavage.

L'objectif de cet article est d'attirer l'attention sur cette lacune en établissant les manques dans les travaux existant sur l'esclavage et l'émancipation au début de la période coloniale au nord du Nigeria ; et à partir de cela d'expliquer comment le temps est venu non seulement pour les historiens d'étendre la méthodologie utilisée pour l'étude l'émancipation judiciaire dans cette région pour inclure la biographie collective, ainsi que pour un projet de documentation des sources orales et écrites afin de soutenir l'usage de la méthodologie historique proposée dans cet article .

Panel 10. Ideologies of Slavery and the Construction of Otherness I/ Idéologies de l'esclavage et construction de l'altérité II

Chair: **Maurice Bazemo**, Département d'histoire et archéologie, Université de Ouagadougou et Université de Koudougou, Burkina Faso

Susan Newton-King, Department of History, UWC - South Africa

Slavery, Race, and Citizenship: the Ambiguous Status of Freed Slaves at the Cape in the 17th and 18th centuries

My paper explores the ambiguities surrounding the social and legal status of manumitted slaves in the Cape Colony in the early eighteenth century. It reviews the historiography of the subject, showing how views changed in the 1980s, as the work of historians writing in Afrikaans was largely ignored by a new group of

'revisionist' historians writing in English (among whom I count myself). The historians writing in Afrikaans took an empirical approach, reading a wide range of sources very closely. They concluded that, at least until the 1720s, freed slaves (known as 'free blacks' in the parlance of the time) had, for all practical purposes, the same social and legal status as other free people, most of whom were designated 'free burghers'. They were not treated as a separate group and their children and grandchildren, especially those born of mixed relationships between freed slaves and European immigrants, were absorbed into the settler community as equals. 'The status of a free-black [freed slave] before 1700 depended largely on the individual and not necessarily on his race or ethnic group' wrote Hans Heese in 1984. This made the Cape similar to Batavia in its integration and assimilation of Asians and Eurasians who adopted Christianity and the Dutch language.

In the 1980s a new group of historians, writing in English, began to argue that, with respect to the assimilation of freed slaves, the Cape was in fact far more like the United States than it was like Dutch territories in South East Asia or the Portuguese colony of Brazil. Thus the editors of the influential new essay collection, *The Shaping of South African society, 1652 – 1820* concluded in 1979 that, despite countervailing tendencies derived from the more racially integrated Dutch territories in south and south east Asia, Europeans at the Cape rapidly developed a strong and exclusive sense of group identity and were reluctant to admit non-Europeans to their ranks. Certainly, they argued, freed slaves were not the equals of free burghers, nor did they have this status. It followed that the origins of racial domination in South Africa could be traced back to the Dutch period at the Cape.

My paper reviews the evidence on both sides of this debate and concludes that, in the main, the earlier historians were right. It was not that early Cape colonial society was colour blind, or free of virulent colour prejudice; but colour was not the only or even the main determinant of social status.

Stephanie Zehnle, University of Kassel, Germany

From Religion to Race to Specie: Concepts of Slavery and the Sokoto Jihad of West Africa (ca. 1800- 1840)

From the time when the Songhay scholars were protesting against being kidnapped – initiated by Moroccan invaders – the theoretical debate of enslavement and slave trade in Islamic legacy was a popular theme among West African writers. With reference to this early modern theory of slavery in Mali, the Jihadists of early 19th century Sokoto asked their followers to strictly fulfill Islamic laws regarding slavery. Their list of advice included the prohibition to buy slaves whose land of origin (and thus their status in terms of Islam) was unknown. Furthermore, they wanted all soldiers to take women of the enemies as 'official' concubines instead of raping them or leaving them behind after sexual intercourse.

However, their published literature about slavery differed severely from what actually was practiced. While all theoretical argumentation was based upon Islamic – and at times contradictory religious – principles, actual Jihad warfare was too far away and decentralized to be surveyed by the Sokoto elite. In addition to that, Islamic theory was not the background of common soldiers going on war expeditions. The more the Sokoto state expanded from the Hausa savannas into the tropical forests, the more this frontier shaped the Sokoto concept of otherness and slavery. There was a clear shift from religious to racist argumentation when the second Jihadist generation took over in the 1820s. This agenda even turned to become 'speciesist' in the war legends of Jihadist soldiers about the mysterious "Nyam-Nyam" cannibals which accordingly were half animals and could thus not be enslaved but killed at once. The proposed paper will

present the change of slavery discourse in the Sokoto Jihad from religious to Racist to speciesist modes, by comparing Arabic sources of the Sokoto elite and accounts of freed slaves from West Africa and Brasil.

Lolona Nathalie Razafindralambo, Centre de Recherche et d'Etudes des Constructions Identitaires, Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Université d'Antananarivo, Madagascar

Inégalités, ancestralité et autochtonie : esclaves et non-esclaves à Madagascar

Le principal élément de la différenciation entre esclaves et non-esclaves, mais également entre libres, a été l'ancestralité. Les ancêtres et leur absence déterminaient le statut de chaque groupe. Les esclaves ne pouvaient avoir d'ancêtres, tandis que le statut des autres catégories sociales était déterminé par la proximité ou non de leurs ancêtres avec le pouvoir : parents du souverain, autochtones (« maîtres-de-la-terre »). Après l'abolition, la construction d'une ancestralité, et donc d'une autochtonie nouvelle, va soutenir le dépassement de l'ancienne identité servile. Cela va cependant contribuer à maintenir ce statut puisque les ancêtres dont se réclament les descendants d'anciens esclaves ont été esclaves. D'autre part, ceux-ci, en particulier sur les Hautes Terres de Madagascar, vont désormais être considérés comme ceux qui sont « noirs » par opposition à ceux qui sont « blancs » (les descendants des anciens maîtres), les identités vont ainsi se jouer autour des représentations attachées à la couleur.

Inequality, Ancestors and Autochtony: Slavery in Madagascar

Ancestors determined the status of slaves and free people in Madagascar. Slaves were no-ancestors. After abolition, former slaves had constructed ancestors. This gives them a new social status as autochtons. But this contributes too to the remaining of their former status : their founding ancestors were slaves. This point is reinforced by the racialisation of social categories. The descendants of former slaves are represented as black and the descendants of former slave-owners as white, especially in Highlands of Madagascar.

Halirou Abdouraman, Département d'Histoire, Université de Ngaoundéré, Cameroun

Les femmes esclaves dans le bassin du lac Tchad au regard des explorateurs européens Barth, Nachtigal et Lenfant (19^{ème}-20^{ème} siècles)

À partir des récits de voyages de Barth, Nachtigal, Denham, Clapperton, Oudney et Lenfant, la présente communication essaie de comprendre l'état de l'esclavage des femmes dans le bassin tchadien au cours du 19^e siècle. La place de la femme esclave dans le commerce humain transsaharien est largement ignorée. Dans la plupart des travaux relatifs aux questions d'esclavage, il ne s'agit que de quelques évocations ayant trait aux femmes. Dès lors, qu'ont constaté les explorateurs européens à propos? Peut-on à partir de ces regards externes dresser un tableau exhaustif, du moins historique, de la traite des femmes aux abords du lac Tchad, zone de développement d'importants empires à l'instar du Kanem-Bornou, du sultanat de Sokoto, du Baguirmi ou du Wandala. A partir de ces interrogations, les objectifs de cette mouture sont de remonter les origines des femmes esclaves, de décrypter les enjeux de leur commercialisation, de découvrir les éléments qui les particularisent des esclaves mâles. Ainsi, cette réflexion ambitionne apporter plus de données sur une facette non moins importante du commerce humain, transsaharien: l'esclavage féminin. Aussi, importe-t-il d'abord de présenter sommairement les explorateurs, en insistant sur les circonstances et le contexte de rédaction de leurs récits. Ensuite, il est opportun de décrire globalement l'esclavage tel

qu'il est vu par ces voyageurs d'un type nouveau. Enfin, l'on s'attachera à comprendre la place de la femme dans ce commerce humain, en insistant sur leurs prix, leurs destinations, les fonctions et les traitements qui leur sont affublés.

The women slaves in the pond of the Lake Chad with the regard of the European explorers Barth, Nachtigal and Lenfant (19th- 20th century)

From the travel stories of Barth, Nachtigal, Denham, Clapperton, Oudney and Lenfant, the present communication tries to understand the state of the slavery of the women in the Chadian pond during the 19th century. The place of the woman slave in the trans-Saharan human trade is widely ignored. In most of the works relative to the slavery, it is only about some evocations concerning the women. From then on, what noticed the European relevant explorers? We can from these external looks draw up an exhaustive picture of the least historic, of the draft of the women around the Lake Chad, the development area of important empires like the Kanem-Bornou, the sultanate of Sokoto, Baguirmi or Wandala. From these questioning, the objectives of this communication are to raise the origins of the women slaves, to decipher the stakes in their marketing, to discover the elements which particularize them from the male slaves. So, this reflection aspires to bring more data on a more important facet of the human, trans-Saharan trade: the feminine slavery. At the first point, we want to present briefly the explorers, by insisting on circumstances and context of their narratives. Then, it is convenient to describe globally the slavery such as it is seen by these travelers of a new type. Finally, we shall attempt to understand the place of the woman in this human trade, by insisting on their prizes, their destinations, the functions and the treatments which are decked out to them.

Panel 11. New Insight into the “Children of Ham”: Runaway Slaves on the 19th Century Swahili Coast / Nouvelles perspectives sur les “Enfants de Cham”: Esclaves fugitifs sur la côte swahilie du 19^{ème} siècle

Chair: **Marie-Pierre Ballarin**, Institut de Recherche pour le développement, IRD/URMIS

Depuis les années 1980, la résistance servile en Afrique a été une grille d'interprétation majeure aussi bien pour les historiens, les anthropologues et les archéologues. Les recherches toujours plus nombreuses sur la résistance en Afrique de l'Est ont porté leur attention sur les esclaves fugitifs, connus sous le nom de *watoro* sur la côte swahili. L'étude de Fred Morton, *Children of Ham* (1990), demeure une référence incontournable pour qui veut étudier les esclaves libérés ou fugitifs au nord de la côte swahili au XIX^e siècle. Plus de vingt ans après cette publication, ce panel s'interrogera sur les avancées de la recherche sur cette thématique. Des communautés *watoro* se formèrent dans plusieurs régions côtières d'Afrique de l'Est, en particulier dans la vallée du fleuve Juba, dans l'hinterland de Lamu et celui de Mombasa. Ces communautés ne développèrent pas d'étroits contacts avec les missionnaires européens. Ils ne vécurent pas non plus dans des enclaves spécialement créées pour les esclaves libérés, comme ce fût le cas au Libéria et en Sierra Leone. La relative indépendance des communautés *watoro* soulève des interrogations quant à leur organisation interne socio-politique. Les *watoro* furent des groupes actifs, ce qui est corroboré par l'analyse de leurs relations complexes avec les soi-disant « chefs rebelles », tels Mbaruk bin Rashid à Gasi et le sultan Ahmad à Witu. Les alliances commerciales étaient aussi courantes et les échanges commerciaux des *watoro*

ont pu se prolonger jusqu'à Zanzibar. À travers plusieurs études de cas comparatives, ce panel s'intéressera aux interactions entre les *watoro* et les groupes africains voisins, comme les Somali, les Mijikenda et les Waboni. Nous examinerons comment les *watoro* ont pris part, ou non, aux réseaux sociopolitiques préexistants. Nous analyserons aussi comment les *watoro* ont contribué à transformer ces réseaux locaux. Notre discussion se déroulera en particulier autour des points suivants :

1. L'histoire et l'identité des *watoro*, notamment leurs origines et leur genre. Quel fût l'impact de l'arrivée de ces étrangers sur l'organisation économique et sociale de l'hinterland ? À l'inverse, comment les populations locales ont-elles influencé les groupes *watoro* ?

2. L'auto-perception des groupes *watoro* en tant que communautés distinctes. Les esclaves fugitifs se sont-ils considérés comme faisant partie des populations locales ou non, et selon quels critères ? Comment parvenir à évaluer le degré de conscience de soi parmi les esclaves fugitifs ?

Ce panel interdisciplinaire, composé d'anthropologues, d'historiens et d'archéologues, sera aussi attentif à la question des sources. Depuis vingt ans, de nouvelles données ont été mises à jour par des terrains archéologiques et ethnologiques, ainsi que par l'analyse de sources auparavant peu connues, en particulier les archives allemandes. Dans quelle mesure ces nouvelles données approfondissent notre connaissance sur les esclaves fugitifs ? L'identification archéologique de ces groupes est-elle même possible, étant donné l'ampleur des mouvements migratoires récents sur la côte swahili ? Comment croiser les sources orales et écrites dans la recherche des anciennes installations des esclaves fugitifs en Afrique de l'Est ? Comment avoir accès aux voix des *watoro* malgré le biais de la documentation européenne ? Ces discussions pourront permettre une comparaison entre les esclaves fugitifs de la côte swahili et des cas similaires en Afrique et ailleurs.

Since the 1980s, slave resistance in Africa has been a major interpretive theme for historians, anthropologists, and archaeologists alike. Increasingly, research on resistance in East Africa has expanded to include runaway slaves, known in Swahili as *watoro*. Fred Morton's (1990) *Children of Ham* remains a major reference for any researcher studying freed or fugitive slaves on the northern Swahili coast in the 19th century. More than 20 years after Morton's publication, this panel seeks to assess what new information has been gained. *Watoro* communities formed in several parts of coastal East Africa, including the Juba River Valley, Lamu's hinterland, and Mombasa's hinterland. These communities generally were not in close contact with European missionaries. They also did not live in separate divisions created specifically for freed slaves, like those known from Liberia or Sierra Leone. *Watoro* communities' relative independence raises questions about their internal socio-political organization. *Watoro* were active agents as is highlighted by their complex relationships with so-called "rebel chiefs" including Mbaruk bin Rashid at Gasi and the Sultan Ahmad at Witu. Trade alliances were also common, and *watoro*'s trade connections could extend to Zanzibar. Nassib Bundo was allied with the sultan of Zanzibar, the Somali Tunni of Brava and, possibly, the Yao of Nyasaland. Through a series of comparative case studies, this panel considers interactions between *watoro* and neighbouring indigenous groups, such as the Somali, Mijikenda, and Waboni as well as larger trade networks (Zanzibar). We consider how *watoro* did and did not take part in pre-existing socio-political networks. We also analyse how *watoro* contributed to these local networks' transformation. Our discussion will especially consider:

1. The background and identity of *watoro*, including their ethnic origins and gender. What was the impact of the arrival of these strangers on the social and economic organization of the hinterland? Conversely,

how did local populations influence *watoro* groups? To what extent intermarriages were a crucial aspect in this process?

2. *Watoro* groups' consciousness of being special communities. Did runaways consider themselves part of local indigenous populations or not and according to which criteria? How can we assess the degree of group consciousness among runaway slaves?

This interdisciplinary panel – composed of anthropologists, historians, and archaeologists – will also pay close attention to the question of sources. In the past two decades, new data have been discovered through archaeological and ethnological fieldwork as well as the analysis of previously unknown documentary sources, particularly from the German archives. To what extent have these new data deepened our understanding of runaway slaves? Is archaeological identification of these communities even possible given the number of recent migrations on the coast? Is it useful to integrate written and oral sources in the search for former runaway settlements in East Africa? How can we find *watoro* voices in the few biased accounts left by Europeans? This panel's discussion will enable the comparison of runaway slaves on the Swahili coast with their counterparts elsewhere in and outside of Africa.

Clelia Coret, Université Paris 1 Panthéon Sorbonne, IMAF

The watoro of Witu: “Malcontent Felons” or “Unlucky Oppressed”? Reflections on the Historical Role of Runaway Slaves on the Northern Swahili Coast in the 19th-Century

This paper reviews the history of runaway slaves (*watoro* in kiswahili) who settled in villages around the Swahili Sultanate of Witu, which was founded in the 1860s on Kenya's northern Swahili coast. These runaways were in close contact both with the Sultan and Swahili residents of Witu and with the other neighbouring African populations, including Waboni, Orma, Pokomo, and Somali groups. The study of the *watoro*'s history is often challenging. Even the identification of *watoro* may be difficult in European documents. Indeed, distinguishing runaway slaves from slaves and individuals with other servile statuses like clients can be rather complicated in the written record. Identifying *watoro* in documents is particularly confounding on the 19th-Century Swahili Coast, where the boundaries between these statuses were porous. The runaways who settled near Witu have remained peripheral in most previous studies of the Witu Sultanate or the nearby Swahili settlement Lamu. The history of *watoro* in this area remains to be written. To accurately situate these runaways in the broader history of the northern Swahili Coast, we need to shift our perspective. This paper's analysis considers both well-known British documentary sources and more neglected records from the German archives. These documents in concert demonstrate how *watoro* living near Witu were culturally and socially heterogeneous; they had diverse origins and participated in varied activities. In this paper, I analyse relations between these newly arrived strangers and local populations. Special attention is paid to marriage and trade relationships, including *watoro* participation in the slave trade. I consider whether *watoro* groups, particularly those who settled closest to Witu, were conscious of being special communities who were distinct from neighbouring populations.

Les watoro de Witu : « dangereux criminels » ou « malheureux opprimés » ? Réflexions sur le rôle historique des esclaves fugitifs au nord de la côte swahili au XIX^e siècle.

Cette communication portera sur l'histoire des esclaves en fuite (*watoro* en kiswahili) qui se sont installés dans des villages autour du sultanat swahili de Witu, fondé dans les années 1860 au nord de la côte swahili (actuel Kenya). Ces esclaves en fuite développèrent des contacts aussi bien avec le sultan et les Swahili

habitant à Witu, qu'avec les autres populations africaines voisines dont les groupes Waboni, Orma, Pokomo et Somali. Travailler sur l'histoire des esclaves fugitifs est souvent un challenge. Un vrai problème d'identification des *watoro* se pose à travers la documentation européenne. En effet, il est difficile de distinguer dans les sources écrites les esclaves fugitifs des esclaves et des individus ayant un autre statut servile, comme les clients. Cela est d'autant plus le cas quand ces statuts se révèlent extrêmement poreux comme sur la côte swahili au XIX^e siècle. Les esclaves fugitifs ont le plus souvent été étudiés en marge des travaux sur le sultanat de Witu ou sur les cités swahili de l'archipel de Lamu. L'histoire de ces *watoro* reste encore à écrire. Un changement de perspective est donc nécessaire pour donner à ces anciens esclaves une juste place dans l'histoire de la côte swahili. Pour cela, cette communication cherchera à croiser les sources britanniques bien connues et les archives allemandes qui ont jusqu'ici été négligées. Leur croisement permettra de montrer à quel point les *watoro* habitant près de Witu formaient des groupes culturellement et socialement hétérogènes, tant par leurs origines que leurs activités. Ainsi, nous analyserons les relations entre ces étrangers nouvellement installés et les populations africaines locales. Une attention particulière sera portée aux relations matrimoniales et commerciales, comme la participation des *watoro* à la traite. Il faudra également examiner si les groupes *watoto*, en particulier ceux qui s'installèrent à proximité de Witu, furent conscients ou non d'appartenir à des communautés distinctes des populations voisines.

Patrick Ouma Abungu, Coordinator, Sites and Monuments, Western Region, National Museums of Kenya

The Runaway Slaves in Kenya: Rebels, Mercenaries, or Liberators?

In Kenya and Africa in general, slavery existed in various forms before the commercialized global Trans-Atlantic and Trans-Indian Ocean. Events such as inter-community conflicts could at times end with the capture of the vanquished who were compelled to serve their conquerors as slaves. While in other circumstances, calamities such as droughts and hunger forced some people to give their relative's children as collateral in exchange for food with the hope that they will be redeemed, but this was rarely the case. On the other hand, identities constructions are mostly influenced by events and experiences such as slave trade and slavery, religion, race, skin colour and ethnicity. Some of the common identities created within the slave communities were captured, freeborn, freed and runaway slaves, with the latter category also referred to as *Watoro* or *Maroons*. By running away from bondage, the *runaway (maroon/watoro)* slaves knowingly risked heavy punishment including death by flogging or hanging for their quest for freedom and self-determination. This presentation looks at the concept of *maroonism* in Kenya, and advances an argument that contrary to popular narrative by various forces that the runaway slaves were groups of unruly rebels, they were actually liberators who did not wait for external help, but decided to fight for their freedom and human rights their own way. The presentation further argues that the runaway slaves deserve recognition as pioneer freedom fighters in Kenya, hence, forms an important chapter in the national and Africa's liberation struggle history.

Defending and Trading: the watoro in Southern Somalia

Some characteristics of the agency of the slaves in the maroon societies of the East coast of Africa have been described through new historical, archaeological and ethnological research. Many aspects, however, are still to be uncovered. While resistance and defence were part of the organizing principles of the communities, the groups of maroon took political roles in the context in which they were settled and participated to trade networks. The case of the communities of Gosha and Hawaii, in southern Somalia are interesting examples located in the northern Swahili cultural area. The emancipation from slavery of some of the Wagosha (one of the name given to groups of *watoro* of the Juba River) in some cases was a slow process. It entailed emancipation from the Tunni masters, raids among the local inhabitant hunters and fisherfolk Bon, wars against the Somali Ogaden and the Oromo and setting up a number of agreements with the surrounding groups. The Yao chief Nassib Bundo and the leaders of the other linguistic groups present among the runaway slaves (Makua, Ngindo, Mwera, Yao, Niasa, Zigula etc.) ended up acquiring an important role in defending the southern territory of the Somali Tunni Brava; the latter considered such territory a buffer area where the maroon groups controlled and prevented attacks from the Somali Cablalla. The enemies of the *wagosha* were not their previous “masters” but the people who claimed rights on the land they were settling, the Bon, and groups of Somali and Oromo. The *watoro* were trading their agricultural products along the Juba River and exchanged goods with families of Arab origins living just outside the Gosha area. At the turn of the Twentieth century the chief Nassib Bundo used to rise in his village the flag of the Zanzibar sultan, with whom he had agreements at the same time he had also signed one with the Italian Resident. In sum, since much before the presence of the colonizers the communities of the *watoro* in southern Somalia negotiated their role and influence in the politics and trade within the system of interdependence of the area where they settled. Their negotiation continued with the arrival of Italian and British colonial actors who traded weapons with them. The role and characteristics of the communities of the so called *watoro* changed with the progressive abolition of slavery and the introduction of forced labour in the colony.

Défendre et marchander : les watoro du sud de la Somalie

De nouvelles recherches historiques, archéologiques et ethnologiques ont décrit certaines des caractéristiques de l'agenceité (*agency*) des esclaves dans les sociétés marrons de la côte Est de l'Afrique. Toutefois, certains aspects restent à découvrir. Tandis que la résistance et la défense furent au cœur de l'organisation des communautés, les groupes de marrons eurent également un rôle politique dans le contexte dans lequel ils s'installèrent et participèrent aussi aux réseaux commerciaux. Le cas des communautés Gosha et Hawaii, au sud de la Somalie, en sont des exemples intéressants en se situant au nord de l'aire culturelle swahili. L'émancipation de l'esclavage de certains Wagosha (un des noms donnés aux groupes *watoro* installés près du fleuve Juba) fût parfois un processus lent. Cela nécessita leur émancipation de leurs maîtres Tunni, des raids parmi les Bon – chasseurs et les pêcheurs locaux, des guerres contre les Somali Ogaden et les Oromo, et la mise en place d'un certain nombre d'accords avec les groupes voisins. Le chef Yao, Nassib Bundo, et les chefs des autres groupes linguistiques présents parmi les esclaves fugitifs (Makua, Mgindo, Mwera, Zigula, etc.) finirent par acquérir un rôle défensif important au sud du territoire des Somali Tunni de Brava. Ces derniers considérèrent un tel territoire comme un espace tampon où les groupes marrons contrôlèrent et limitèrent les attaques des Somali Cablalla. Les ennemis des *wagosha* ne furent pas leurs anciens « maîtres » mais les groupes – les Bon, des groupes Somali et Oromo – qui revendiquèrent des droits sur le territoire où ils s'étaient installés. Les *watoro* échangèrent leurs productions agricoles le long du fleuve Juba, ainsi que des biens avec des familles d'origine arabe,

habitant en dehors de l'espace gosha. Au tournant du XX^e siècle, le chef Nassib Bundo hissa le drapeau du Sultan de Zanzibar dans son village, il avait passé des accords avec lui ainsi que, dans le même temps, avec le résident italien. Pour résumer, bien avant la présence des colonisateurs, les communautés *watoro* du sud de la Somalie négocièrent leur rôle et leur influence politique et commerciale au sein du système d'interdépendance dans la région où ils s'installèrent. Leurs négociations se poursuivirent avec l'arrivée des acteurs coloniaux italiens et britanniques, qui échangèrent des armes avec eux. Le rôle et les spécificités des communautés des dénommés *watoro* se transformèrent avec l'abolition progressive de l'esclavage et l'introduction du travail forcé dans la colonie.

Lydia Marshall, De Pauw University, Greencastle, Indiana

Fugitive Slaves, Interaction, and Integration in 19th century Kenya

In the Americas, archaeologists have documented intense interaction between maroons (fugitive slaves) and local indigenous groups. Fugitive-slave communities typically included Amerindian members, and archaeological investigations of maroon settlements have frequently yielded evidence of indigenous lifeways. Recent research suggests that in 19th-century Kenya similarly intense interaction took place between runaway slaves and the coastal hinterland indigenes among whom they settled. In Swahili, runaway slaves were known as *watoro*. This paper considers how two *watoro* communities in Kenya's central coastal hinterland (Koromio and Makoroboi) shaped and were shaped by neighboring indigenous communities. Enslaved people in 19th-century coastal Eastern Africa varied in their geographic origins, genders, social roles under enslavement, and degrees of assimilation to the cultural norms of their Swahili and Omani owners. Archaeological and historical data suggest that the *watoro* residents of Koromio and Makoroboi were similarly heterogeneous. This paper examines intermarriage and trade relationships between such refugees and other hinterland residents. I also consider the process by which *watoro* and *watoro* descendants adopted local ethnic affiliations and identities. While some New World maroon descendant communities survive as modern-day ethnicized groups, for *watoro* in Kenya, integration was more typical. I consider what this integrative process may reveal about *watoro*'s understanding of themselves as "special" communities with distinct social origins. This paper's analysis highlights the unique contributions that archaeology is poised to make in promoting greater understanding of slave resistance and marronage in Africa.

Esclaves fugitifs, interactions et intégrations au XIX^e siècle (Kenya)

Aux Amériques, les archéologues ont contribué à faire connaître les interactions intenses entre les marrons (esclaves fugitifs) et les groupes indigènes locaux. Les communautés d'esclaves fugitifs ont généralement inclus des membres amérindiens et les enquêtes archéologiques sur les installations des marrons ont fréquemment fourni les preuves de modes de vie indigènes. De récentes recherches sur le XIX^e siècle au Kenya laissent supposer que des interactions intenses similaires eurent lieu entre les esclaves fugitifs et les populations africaines de l'arrière-pays de la côte parmi lesquelles ils s'installèrent. Ces esclaves fugitifs sont appelés *watoro* en kiswahili. Cette communication examine comment deux communautés *watoro* de l'arrière-pays côtier kenyan (Koromio et Makoroboi) se formèrent et furent formés par des communautés africaines proches. Les esclaves de la côte est-africaine au XIX^e siècle se distinguaient quant à leur origine géographique, leur genre, leur rôle social dans l'esclavage et leur degré d'assimilation aux normes culturelles de leurs maîtres Swahili et Omanais. Des données archéologiques et historiques suggèrent que les *watoro* installés à Koromio et Makoroboi formèrent également des groupes hétérogènes. Cette

communication s'intéresse aux intermariages et aux échanges commerciaux entre ces réfugiés et les autres habitants de l'arrière pays. Nous examinerons aussi le processus par lequel les *watoro* et leurs descendants adoptèrent des affiliations et des identités ethniques locales. Tandis qu'aux Amériques quelques communautés de descendants des marrons perdurèrent en tant que groupes ethnicisés, l'intégration des *watoro* du Kenya fût plus courante. Nous nous intéresserons à ce que ce processus intégrateur peut révéler de l'auto-perception des *watoro* en tant que communautés « spéciales » aux origines sociales distinctes. Ces analyses soulignent la contribution unique que l'archéologie est en mesure de fournir pour une meilleure compréhension de la résistance servile et du marronnage en Afrique.

Panel 12. Slavery, Citizenship and Power Relations / Esclavage, Citoyenneté et relations de pouvoir

Chair: **Chouki El Hamel**, University of Arizona, United States

Bosha Bombe, Arba Minch University, Ethiopia

Slavery, Exclusion and Integration in Ethiopia: A look into Omotic Perspectives and Practices in South Western Ethiopia

The practice of slavery in Ethiopia goes back to antiquity, and it has continued well into the beginning of the 20th century. Attempts to abolish slavery started by Emperor Tewodros (1855-1868), then by Emperor Yohannes (1872-1889), followed by Emperor Menelik (1889-1913). In 1923, Ethiopia was seriously challenged by the international community to end slavery as a precondition to its membership in the League of Nations. Emperor Haile Selassie eventually outlawed slavery in 1942. Despite the abolitionary laws and until today, slaves and their descendants have always been marginalized, especially in the peripheral parts of southwestern Ethiopia. In the Omotic regions of southern Ethiopia (Gamo, Gofa, Wolayta, and Dawro), the descendants of former slaves carry the identity of their ancestors and as the result they are harshly excluded. Perceptions of slave identity vary in the wider Omotic regions and as the result exclusion of slave descendants differ in various Omotic communities. In the Gamo highlands, slave descendants are not only considered as impure but their impurity is believed to be contagious, communicable to non-slave descendants during rites of passage. To escape severe discriminations, slave descendants change their identity by redeeming themselves through an indigenous ritual mechanism in order to integrate into mainstream society. Only then can they fully assume the privileges of the free born. In other regions (Gofa, Dawro, and Wolayta) slave descendants are perceived as inferior than the free born, however, they do not face serious discrimination, except in the area of marriage. This study is both diachronic and synchronic; it looks at the history of slavery, and offers contemporary perspectives on practices of slavery and slave redemption. The study is centered on the Gamo highlands where the problem is serious, and other regions are included for comparative interest.

Esclavage, inclusion et intégration en Ethiopie : Regard sur les perspectives et pratiques omotiques dans le sud ouest de l'Ethiopie.

La pratique de l'esclavage en Ethiopie remonte à l'antiquité, et a continué jusqu'au début du 20^{ème} siècle. Les tentatives d'abolition de l'esclavage ont été amorcées par l'empereur Tewodros (1855-1868), puis par

l'empereur Yohannes (1872-1889), suivi de l'empereur Menelik (1889-1913). En 1923, l'abolition de l'esclavage a été imposée à l'Ethiopie comme pré condition à son entrée dans la Société des Nations. En 1942, l'esclavage était finalement aboli par l'empereur Haile Selassie. Malgré ces lois abolitionnistes et jusqu'à aujourd'hui, les esclaves et leurs descendants ont toujours été marginalisés, particulièrement dans les régions périphériques du sud-ouest de l'Ethiopie. Dans les régions omotiques de l'Ethiopie du sud (Gamo, Gofa, Wolayta, et Dawro), les descendants des anciens esclaves portent l'identité de leurs ancêtres et sont par conséquent sévèrement exclus. Les perceptions de l'identité esclave diffèrent dans ces régions et l'exclusion des descendants d'esclaves dans ces communautés diffère également. Sur les hautes terres Gamo, les descendants d'esclaves ne sont pas seulement considérés comme impurs, mais leur impureté est considérée comme contagieuse, transmissible aux descendants de non-esclaves pendant les rites de passage. Afin d'échapper à des discriminations sévères, les descendants d'esclaves changent leur identité en se rachetant à travers un mécanisme rituel indigène, afin de s'intégrer dans la société conventionnelle. Alors seulement peuvent-ils endosser les privilèges de ceux qui sont nés libres. Dans d'autres régions (Gofa, Dawro, Wolayta), les descendants d'esclaves sont perçus comme inférieurs aux nés libres, mais ils ne subissent pas de discriminations sévères, sauf dans le domaine du mariage. Cette étude est à la fois diachronique et synchronique ; elle étudie l'histoire de l'esclavage et offre des perspectives contemporaines sur les pratiques de l'esclavage et de la rédemption d'esclaves. Cette étude est centrée sur les hautes terres Gamo où le problème est manifeste, et d'autres régions sont incluses dans un intérêt comparatiste.

Precious Ighoroje, University of Ibadan, Nigeria

Slavery and Citizenship: The Osu Caste System

In western societies, the realities of racial domination and segregation still exist even after the abolition of slavery. A parallel can be found in African communities whose daily lives are still being influenced by the legacies of slavery. A cardinal example of such is the *osu* caste system of Igbo land (Eastern Nigeria) which embodies a social structure of discrimination, inequality and stigmatization. The *osus* are seen as the 'untouchables' and 'living sacrifices' as they are dedicated to the gods of the land. They are regarded as slaves, sub-humans and unclean. The *osu* social status is generational, irreversible and members of this group are deprived of political and social liberties which other citizens are entitled to. For instance, the *osus* are not allowed to marry free-borns (*diala*) or even contest elections. Although, economic and political interests motivated western slavery, the *osu* caste system was based on religion and superstition. Despite the abolition of both slave systems, marginalization and discriminations still exist in both societies. This proves that the abolition of slavery has not completely erased its consciousness from the minds of the people.

The *osu* caste system of discrimination and stigmatization raises questions relating to slavery, citizenship and power relations. Did the abolition of slavery fully incorporate former slaves into the society? How authentic is the citizenship granted former slaves? Can former slaves, although now free, be fully accepted and their rights relinquished? Through philosophical and conceptual analysis, this paper will examine the questions raised above.

Esclavage et citoyenneté: le système des castes osu

Dans les sociétés occidentales, les réalités de la domination et de la ségrégation raciale existent toujours, même après l'abolition de l'esclavage. Un parallèle peut être trouvé dans les communautés africaines dont

la vie quotidienne est encore influencée par les séquelles de l'esclavage. Un exemple palpable est le système de caste *osu* du territoire Igbo (Nigeria oriental) qui incarne une structure sociale de la discrimination, de l'inégalité et de la stigmatisation. Les *osus* sont considérés comme les « intouchables », les « sacrifices vivant » comme ils sont dédiés aux dieux de la terre. Ils sont considérés comme des esclaves, sous-humains et impurs. Le statut social *osu* est générationnel, irréversible et les membres de ce groupe sont privés des libertés politiques et sociales auxquelles les autres citoyens ont droit. Par exemple, les *osus* ne sont pas autorisés à épouser les nés libres (*Diala*) ou même participer aux élections. Bien que l'esclavage occidental a été motivé par des intérêts économiques et politiques, le système des castes *osu* a été fondé sur la religion et la superstition. Malgré l'abolition des deux systèmes d'esclavage, la marginalisation et les discriminations existent encore dans les deux sociétés. Cela prouve que l'abolition de l'esclavage n'a pas complètement effacé son existence de l'esprit des gens.

Le système de discrimination et de stigmatisation des castes *osu* soulève des questions relatives à l'esclavage, la citoyenneté et les relations de pouvoir. L'abolition de l'esclavage a-t-elle pleinement inclut les anciens esclaves dans la société? La citoyenneté accordée aux anciens esclaves est-elle authentique? Bien que maintenant libres, les anciens esclaves peuvent-ils être pleinement acceptés et leurs droits abandonnés? A travers une analyse philosophique et conceptuelle, ce document examine les questions soulevées ci-dessus.

Samuel Nyanchoa, Catholic University of Eastern Africa, Nairobi

The Political Economy of Slave Heritage at the Kenya Coast

The abolition of slavery in Kenya colony by the colonial administration left behind a legacy that has profound impact on the social, political and economic life of the descendants of former slave victims and descendants of former slave masters. Slavery also left behind a unique physical and cultural landscape that is now an arena of strong, social and political tensions. While heritage conservationist and policy instrumentalists focus on former slave spheres as avenues of community empowerment and enhancement of livelihoods; there is lack of interrogation how these heritages dialogue with each other; perpetuate dispossession and becomes a constant torturous monuments for the descendants of slave victims and contribute to the resurgence of conflicts.

This paper explicates the use of heritage as a vestige of stigmatization, peripherization and exclusion rather than as means of empowerment. The impact of slave heritage is manifested in terms of reinforcing social boundaries of differences that in turn perpetuate the political economy of inclusivity and exclusivity. The slave heritage also imposes the identity tag that alienates and creates boundaries of social, economic and political exclusion. This is contrary to the developmental discourse and heritage conservationist trajectory that is premised on the notion that slave heritage can and may empower both descendants of former slave victims and slave masters. The ever increasing commodification of heritage particularly at the Kenya coast is bringing in a new crop of racketeers to perpetuate further the political economy of exploitation.

Panel 13. Slavery and Culture in Africa / Esclavage et culture en Afrique

Chair: Marie-Aude Fouéré, IFRA, EHESS, Kenya, France

Aldin Kai Mutembei, Institute of Kiswahili Studies, University of Dar-es-Salaam, Tanzania

Slavery and its space in Kiswahili Literature

The Swahili Community, was, by and large, shaped, influenced, and affected by slavery. From African hinterland to Bagamoyo on the coast of Tanganyika (now Tanzania) and later to Zanzibar en route to outside Africa, the influence was immense. Using Intertextuality theory, the paper examines how Swahili creative writers have portrayed the experience of slavery in the span of fifty years. It analyses three Swahili texts: *Uhuru wa Watumwa* (1934), *Maisha ya Tippu Tip* (1966) and *Tendehogo* (1984) in an attempt to see the conceptualization and challenges of slavery in Swahili society in that timeline and duration. In particular, the paper attempts to address and find answers to the following queries: How did the prior textual memory of slaves contribute to the realization of their slave-hood at any given material time? Conversely, how did such realization help or become a hindrance in negotiating slavery and, perhaps, antislavery public and private spaces? Has there been a change in the conceptualization of slavery in the Swahili world? Has the concept of slavery in the Swahili community gone beyond classical slavery to embrace other forms of slavery in and outside Africa?

L'esclavage et son espace dans la littérature kiswahili

La communauté swahili, était largement formée, influencée et affectée par l'esclavage. De l'arrière-pays africain à Bagamoyo sur la côte du Tanganyika (Tanzanie actuelle) et plus tard à Zanzibar, en route hors de l'Afrique, l'influence était immense. En utilisant la théorie de l'intertextualité, cet article examine la façon dont des écrivains créatifs swahilis ont décrit l'expérience de l'esclavage en l'espace de cinquante ans. J'y analyse trois textes swahili: *Uhuru wa Watumwa* (1934), *Maisha ya Tippu Tip* (1966) et *Tendehogo* (1984) dans le but d'appréhender la conceptualisation et les défis de l'esclavage dans la société swahili dans cette durée chronologique. En particulier, cette communication tente de répondre aux questions suivantes: comment la mémoire textuelle préalable des esclaves contribue-t-elle à la réalisation de leur servitude à un moment précis? Inversement, comment une telle réalisation aide ou empêche la négociation de l'esclavage et, peut-être, des sphères privées et publiques anti-esclavagistes? Y a-t-il eu un changement dans la conceptualisation de l'esclavage dans le monde swahili? Est-ce que la notion d'esclavage dans la communauté swahili a dépassé l'esclavage classique pour y inclure d'autres formes d'esclavage en Afrique et ailleurs?

Kaingu Kalume Tinga, National Museums of Kenya, Mombasa

Secrets of Slaves: Memorializing Slavery and Slave Trade in Malindi, Kenya

This paper examines the masquerading tradition, which emerged and flourished in the Kenya coast immediately after the abolition ordinance of 1907. We shall argue that masquerading was a terrain for identity formation, negotiation and cultural integration and that the changes of masquerading from 1907 onwards – with important moments such as the Mkokoani declaration in which kinyago (masquerade rite) was bequeathed to the Mijikenda and the subsequent competitive culture generated by the Mijikenda

appropriation – contributed to shaping the Nyasa identity. We shall also discuss the cultural processes, which were involved in creating power relations between the liberated people and the coastal communities. The abolition ordinance of 1907, which ended slavery and slave trade in Kenya created opportunities for the rejuvenation of cultural practices, which had almost been buried during the slave trade era. The subsequent Mijikenda appropriation of kinyago helped to produce a powerful and unique competitive tradition, which further entrenched the Nyasa identity. But intra ex-slave rivalry generated by ritual and entertainment genres of the kinyago tradition enhanced the power relations within the ex-slave community, and between the ex-slave community and the Mijikenda. This scenario created a new social setting. The power relations helped to diversify the masquerading tradition throughout Malindi district.

Taiwo Adetunji Osinubi, Department of English, The University of Western Ontario

Abolition, Law and the Osu Marriage Novel

This paper examines the representation of Osu slavery in Chinua Achebe's *No Longer at Ease*. Whereas critics read the references to Osu as a minor subplot in the novel, this author suggests the dissipation of the Osu marriage plot illustrates the crisis of abolition within the context of anti-colonial struggles. By situating Achebe's novel alongside midcentury discourses on abolition, freedom, and marriage rights, the author argues that novel's form responds to the impasses between the abolitionist agendas of international law, the administrative mandate of colonial law, and indigenous Igbo agitations for and against the eradication of the Osu system. Key to this reading is the novel's cursory reference to the 1956 Bride Price Laws of Eastern Nigeria. By narrativizing the failure of the 1956 legislation, Achebe reflects upon African implication in slavery as well as on the divergences between mid-century anti-colonial internationalism and on-ground interpretations and improvisations of freedom.

Abolition, loi et le roman du mariage osu

Cet article examine la représentation de l'esclavage osu dans le roman *No Longer at Ease* [Le Malaise] de Chinua Achebe. Alors que les critiques y ont noté les références à Osu comme une intrigue secondaire, cet auteur suggère que l'intrigue du mariage osu illustre la crise de l'abolition dans le contexte de la lutte anti-coloniale. En situant le roman d'Achebe dans les discours du milieu du siècle sur l'abolition, la liberté et les droits matrimoniaux, l'article soutient que la forme de la fiction répond aux impasses entre les agendas abolitionnistes de la loi internationale, le mandat administratif de la loi coloniale, et les velléités indigènes igbo pour ou contre l'éradication du système osu. À la clé d'une telle lecture se trouve la mention des Bride Price Laws édictées en 1956 au Nigeria oriental. Ayant inscrit l'échec de cette législation dans le récit, Achebe suscite une réflexion tant sur l'implication africaine dans l'esclavage que sur divergences entre l'internationalisme anti-colonial du milieu du siècle et des visions et recherches locales de l'autonomie.

Panel 14. Ideologies of Slavery and the Construction of Otherness II / Idéologies de l'esclavage et construction de l'altérité II

Chair: **Susan Newton-King**, Department of History, UWC, South Africa

Klara Boyer, Université Paris 7 Denis-Diderot, France

Entre les deux rives du canal de Mozambique, la construction de l'altérité chez des migrants forcés, en période d'esclavage et de post-esclavage. L'exemple des « Makoa » ou « Masombika » à Madagascar. XIXe-XXIe siècles.

« Yao », « Nyassa », « Mozambiques » ou encore « Makoa » ; ces noms ont été assignés à des centaines de milliers de migrants forcés issus de l'Afrique du Sud-Est, qui ont été déportés le long de la côte d'Afrique orientale et dans les îles de l'océan Indien occidental. Ces termes génériques, basés sur des critères ethniques ou géographiques, ont été employés au XIXe siècle pour désigner des esclaves issus de la traite, des « engagés » ou encore des « libérés » est-africains dans l'océan Indien occidental. Au cours du XIXe siècle, différentes législations sur la traite des esclaves et l'esclavage sont apparues dans cet espace indo-océanique, entraînant une diversification des migrations sous la contrainte et des formes de dépendance. Les personnes catégorisées comme « Mozambiques » ont connu des statuts juridiques et des conditions qui ont différencié, selon les périodes et les endroits où ils ont été introduits. A Madagascar, les « Masombika » ont formé au XIXe siècle le seul groupe d'esclaves étrangers à la Grande Ile, où ils ont fait l'objet d'un traitement juridique spécifique. A l'Ouest de Madagascar, les « Makoa » ont continué d'être identifiés dans le champ social à l'époque post-esclavagiste. On se propose de resituer l'exemple des Makoa à Madagascar dans le contexte plus large de l'océan Indien occidental. Le processus de construction de l'altérité se réalise à travers un jeu d'échelles, qui sera intégré dans l'analyse. On invite ainsi à s'interroger sur la circulation des systèmes de désignation en contexte d'esclavage et de post-esclavage dans l'océan Indien occidental. En se basant sur un croisement de sources écrites et orales, on mettra en perspective des trajectoires individuelles et des dynamiques de groupes ayant été parfois confrontés à des problématiques communes, notamment à la question du retour en Afrique.

Between the two shores of the Mozambique Channel, the construction of otherness among forced migrants, in times of slavery and post-slavery. The example of "Makoa" or "Masombika" in Madagascar. XIX-XXI centuries.

"Yao", "Nyassa", "Mozambique", or "Makoa". In the 19th century, these terms were used to assign hundreds of thousands of slaves from East-Africa (mainly from present day Mozambique and Malawi), who were transported along the East African coast and the Western Indian Ocean Isles. In the context of Abolition, these generic terms, based on ethnic or geographic criteria, were used to identify Est-African slaves from external slave trade, but also "engagés" and "liberated" categories.

During the 19th century, various laws on the slave trade and slavery emerged in the Indo-oceanic region, leading to a diversification of forced migration and forms of dependency. Those categorized as "Mozambiques" experienced a legal status and conditions which differed according to the period and the places where they have been introduced. In 19th century Madagascar, the "Masombika" formed the only group of foreign slaves on the Big Island, where they were subject to a special legal treatment. In West of Madagascar, the "Makoa" continued to be identified in the social field during the post-slavery era. There is

a proposition to relocate the example of Makoa to Madagascar in a wider Western Indian Ocean context. The process of the construction of otherness is formed through a game of scales which should be included in the analysis. One may question the movement of naming patterns in the context of slavery and post-slavery in Western Indian Ocean. By using a cross-reference of written and oral sources, perspective is focalized on individual trajectories and groups dynamics, which were sometimes faced with common issues, including the problem of return to Africa.

Phil. Wolbert G.C. Smidt, Department of History and Cultural Studies, Mekelle University Mekelle, Ethiopia

L'esclavage dans le langage : Barya, barot, tsellim en tigrigna (Ethiopie du nord / Erythrée) et ses connotations

Cette contribution vise à discuter le langage de l'esclavage dans le tigrigna moderne et historique et les narrations liées avec ce vocabulaire. Le terme central est *barya* (pl. *barot*), souvent tout simplement traduit comme 'esclave' par la tradition philologique (tandis qu'il y ait aussi des connotations ethniques), et son correspondant *tsellim* ('noir') qui est souvent utilisé à présent pour éviter le terme *barya*, aujourd'hui devenu inacceptable – et derrière qui se cache une ancienne tradition de séparation de groupes de population d'origine "pure" des "autres". Ce vocabulaire de l'esclavage montre une approche essentialiste confondant statut social, origine ethnique et couleur de peau, qui persiste d'une manière cachée même sous pression politique de réforme socio-culturelle. Des fortes conceptions de séparation sont inscrites dans le linguistique. - Les sources consultées consistent en témoignages oraux, des *ch'ewa* (les "vrais" *habecha*, "libres" ou "nobles") et des descendants d'esclaves. Ces sources incluent des rapports biographiques, des généalogies, des traditions orales souvent liées à des lieux précis, des toponymes (comme des quartiers anciens d'esclaves des princes à Adwa et à Mekelle), et une analyse du vocabulaire et son usage de chaque jour. En plus, une variété de sources écrites a été consultée, consistant en cartes historiques (19e siècle) qui montrent des régions habitées par des populations soumises, manuscrits linguistiques et rapports de chercheurs.

Slavery in the language: Barya, Barot, Tsellim in Tigrinnya (Northern Ethiopia / Eritrea) and its Connotations

This paper aims at a discussion of slavery in modern and historical Tigrinnya. This includes a discussion of narrations linked with this vocabulary of slavery. The central term is *barya* (pl. *barot*), often simply translated as 'slave' in the philological tradition (while there are also ethnic connotations). Its corresponding term is the seemingly more neutral *tsellim* ('black'), often used today to avoid the term *barya*, considered unacceptable by now. However, that term itself emanated from a specific tradition of separation of those being of 'pure' origin from the 'others'. The vocabulary of slavery unveils an essentialist approach, interrelating social status with ethnic origin and skin color, which continues to exist in a hidden way even under the political pressure of socio-cultural reform. Concepts of separation are inscribed into linguistic practice. – The sources used consist of oral accounts, by *ch'ewa* (the 'real' *Habesha*, who are 'free' and 'noble') on the one hand, and by descendants of slaves on the other hand. This includes biographical accounts, genealogies, oral traditions linked with precise locations, toponyms (such as those of former living quarters of slaves of princes of Adwa and Mekelle), and an analysis of vocabulary and its daily use. In addition, a variety of written sources has been consulted, consisting of historical maps (19th century)

which depict regions inhabited by submitted populations, linguistic documents and accounts of researchers.

Ibouroi Ali Tabibou, FLSH – UDC, Moroni, Comoros

Relations entre injustices sociales et pratiques esclavagistes: quelle perception de l’esclavage aujourd’hui?

Les investigations de terrain aux Comores m’ont donné l’occasion de cerner la perception des gens de l’esclavage et du servilisme en général. Les termes découlant du servilisme subsistent de manière plus ou moins marquée d’une île à l’autre. C’est une réalité qui a existé même si dans les faits on pense qu’il eut des actes qui l’ont interdit, qui l’ont officiellement aboli même. Mais dans la tête des gens, aussi bien chez le maître que chez l’ancien esclave, voir même chez ceux-là qui n’ont jamais été ni maîtres ni esclaves, l’esclavage existe encore comme institution ; parce qu’ils arrivent difficilement à se défaire des pratiques, des attitudes et voire même à des comportements à tel point qu’au 21^{ème} siècle, j’essaye d’analyser les comportements, les attitudes et les gestes des gens.

Connections between social injustice and slavery: what perception of slavery today?

Knowing the way Comorian people understood slavery came to me after carried out different investigation in the field. The word “slave” in the Comoros is not pronounced the same in the four islands. Each island has its own way of pronouncing it. It is quite clear that slavery dose not longer existed in the four island but it in remains people s mind. People always know from where certain people come from .This idea is considered as normal by a handful of people as a fact that should remain. People still know those who were master and those who were slave. They knew that this family was serving under a certain master. Even those who have never been slave accepted it. This is due to our ways of life, in a hierarchical society. I will try to explain the Comorian behaviours in term of serving in our dealy life

Panel 15. Biographies and Voices of Slaves / Biographies et voix d’esclaves

Chair: **Myriam Cottias**, CNRS, CRPLC, CIRESC

Fesseha Berhe, Department of History and Cultural Studies, Mekelle University, Ethiopia

’Adi Hara (’Village of the Freed’): Memory of Slavery in Təgray, Northern Ethiopia

Slavery was practiced in Təgray/Ethiopia for large part of its longest history. Slaves have been coming to this part of Ethiopia from different source areas mainly from south-western and southern parts of today’s Ethiopia. When slavery was officially abolished in the country in the early part of the 20th century, the former slaves started living as free men intermingled with their host communities (in most part, there were no special places/quarters assigned to former slaves). ’Adi Hara seems an exception in this regard. ’Adi Hara, (a Təgrəñña name literally meaning ‘village of the freed’) is a hamlet found in the outskirts of Həwzén town in Təgray, northern Ethiopia. ’Adi Hara was a village setup for freed slaves. The aim of this article is to

reconstruct the history of slavery in Təgray from the memories of the descendants of former slaves currently living in 'Adi Hara. Based primarily on the memories of the informants, the paper will explore the following points: 1) origin of the slaves, 2) life of the slaves, 3) the nature of the relationship between slaves and masters, and 4) and the practice of emancipation in Təgray/Ethiopia. In addition, the paper will also discuss the trajectories of the lives of the former slaves and their descendants in 'Adi Hara including the nature and dynamics of the relationship of the settlers of this parish (mostly descendants of former slaves) with neighbouring communities.

'Adi Hara ('village des libérés'): Mémoire de l'esclavage au Təgray, Ethiopie du nord

L'esclavage a été pratiqué au Təgray/Ethiopia pour une large part de sa longue histoire. Les esclaves venaient dans différentes régions du sud-ouest et du sud de l'Ethiopia d'aujourd'hui. Quand l'esclavage a été officiellement aboli dans le pays au début du 20^{ème} siècle, les anciens esclaves commencèrent à vivre comme des libres, mélangés avec leurs communautés hôtes (le plus souvent, il n'y avait pas de sites ou quartiers spéciaux assignés aux anciens esclaves). 'Adi Hara est en cela une exception. 'Adi Hara (un nom en Təgrāñña voulant signifier littéralement 'village des libérés') est un hameau à la périphérie de la ville de Hawzén dans le Təgray, au nord de l'Ethiopia. L'objectif de cet article est de reconstruire l'histoire de l'esclavage au Təgray à partir des mémoires des descendants d'anciens esclaves qui vivent à 'Adi Hara. En se basant d'abord sur les mémoires des informateurs, cet article explore ces questions: 1) origines des esclaves, 2) vie des esclaves, 3) nature de la relation entre esclaves et maîtres, 4) la pratique de l'émancipation au Təgray/Ethiopia. Cet article discute aussi des trajectoires de vie des anciens esclaves et de leurs descendants à 'Adi Hara, ainsi que de la nature et des dynamiques relationnelles entre ces habitants, en majorité descendants d'anciens esclaves) et les communautés environnantes.

Marco Gardini, University of Milano-Bicocca, Italy

Contemporary forms of exploitation and the legacy of slavery in Madagascar.

Some preliminary remarks

This paper presents the first results of an ongoing research on the links between past and contemporary forms of exploitation in the highlands of Madagascar. As many scholars have pointed out, the forms and the ideologies of social and economic marginalization that characterized slavery survived the abolition and, in many cases, still permeate the contemporary reality of many regions of Madagascar. The reports of international organizations and human rights activists are unanimous in pointing out the existence of forms of unfree labor, commonly rubricated under the category of 'new slavery': the exploitation of prostitution, domestic servitude, child labor, and discriminations against slave descendants. A number of historians and anthropologists have analyzed which material, political, and ideological factors have influenced, after abolition, the strengthening or the weakening of the rigid social hierarchy that characterized the societies of the highlands. Following their example, this paper argues that, in order to bridge the gap between historical studies on slavery and the emergence of new forms of labor exploitation, it is crucial to analyze the different life trajectories of slaves and their descendants and to take into account how different availability of resources (land and new economic opportunities), local social structures, national policies and macroeconomic contexts contributed to reproduce or change forms of exploitation in a 'post slavery' context.

Formes contemporaines d'exploitation et héritage de l'esclavage à Madagascar.

Quelques remarques préliminaires

Cet article présente les premiers résultats d'une recherche en cours sur les liens entre les formes passées et contemporaines d'exploitation du travail dans les hauts plateaux de Madagascar. Comme de nombreux chercheurs l'ont souligné, les formes et les idéologies de la marginalisation sociale et économique qui ont caractérisée l'esclavage ont survécu à l'abolition et, dans de nombreux cas, imprègnent encore la réalité contemporaine de plusieurs régions de Madagascar. Les rapports des organisations internationales et des militants des droits de l'homme remarquent unanimement l'existence de formes de travail non libre, communément cataloguées dans la catégorie de 'nouvel esclavage': l'exploitation de la prostitution, la servitude domestique, le travail des enfants et les discriminations contre les descendants d'esclaves. Un certain nombre d'historiens et d'anthropologues ont analysé les facteurs politiques et idéologiques qui ont influencé, après l'abolition, le renforcement ou l'affaiblissement de la rigide hiérarchie sociale qui caractérise les sociétés des hautes terres. Suivant leur exemple, cet article montre que, dans le but de combler l'écart entre les études historiques sur l'esclavage et l'émergence des nouvelles formes d'exploitation du travail, il est essentiel d'analyser les différentes trajectoires de vie des esclaves et de leurs descendants et de prendre en compte la façon dont la disponibilité des différentes ressources (notamment la terre et les nouvelles opportunités économiques), les structures sociales locales, les politiques nationales et les contextes macroéconomiques ont contribué à reproduire ou à modifier les formes d'exploitation dans un contexte 'post-esclavagiste'.

Les dignitaires esclaves au Cameroun septentrional contemporain: statuts, profils et carrières

Avec le concubinage, les dignitaires esclaves apparaissent comme les survivances structurelles de la société lamidale au Cameroun septentrional. Du point de vue administratif, le Cameroun septentrional est la partie du pays qui couvre trois régions que sont l'Adamaoua, l'Extrême-Nord et le Nord avec respectivement comme chefs-lieux Ngaoundéré, Maroua et Garoua. C'est autour de ces trois pôles, qu'à la faveur du déclenchement du jihad d'Othman Dan Fodio au début du XIX^{ème} siècle dans le Fombina, s'est organisé le *lamidalisme*, facteur distinctif du monopole politique foubé, se distinguant par son caractère centralisateur autour d'un personnage dominant : le *lamido*. Aussi, l'esclavage est-il consubstantiel à la fondation des *lamidats* et ses séquelles sont encore visibles à travers les exclusions liées au statut d'anciens esclaves ou de descendants d'esclaves ou des hiérarchies discriminatoires dont la communauté des dignitaires esclaves en est une illustration. Ces derniers ont exercé des charges aussi bien sécuritaires qu'administratives au sein des sociétés lamidales et leurs fonctions furent prestigieuses comme celles de *Kaigama-matchoubé* (chef des esclaves) ou de *lamdo-tchouddé* (chef des cuirassiers). Sorte d'enveloppe protectrice destinée à défendre les *Lamibé* contre les intrigues, les complots et autres actes subversifs, les dignitaires esclaves ont la réputation d'être de fidèles conseillers et des serviteurs dévoués.

Mais des mutations s'opèrent dans le renouvellement de ce personnel servile : car aux razzias et tributs d'antan s'est substituée la transmission héréditaire voire sociale des charges, dévoilant ainsi une trajectoire généalogique des dignitaires esclaves dans les cours lamidales au Cameroun septentrional. C'est ainsi que cette communication à travers un double objectif, vise à appréhender les transformations en cours dans la communauté des dignitaires esclaves au Cameroun septentrional en rapport avec les modalités du renouvellement de cette institution servile d'une part et d'autre part, de dévoiler puis d'analyser les itinéraires, les expériences et surtout le discours de ces figures lamidales ainsi que les mécanismes déployés pour la conservation et la transmission des charges qui leur sont dévolues. De façon prosaïque, il est question de s'interroger sur les raisons de la rémanence des dignitaires esclaves au Cameroun septentrional dans un contexte de plus en plus décompressé qui valorise l'individu tout en redéfinissant des nouveaux rapports sociaux. Cette communication privilégie des données orales dans une perspective socio-historique et comparatiste.

Patrick Vernon OBE, Associate Fellow at the Department of the History of Medicine at Warwick University and Director of Every Generation Media, England.

Revisiting The Freeing of the Slaves in East Africa: African Diaspora approach to oral and family history and intergenerational narratives

African Diaspora approach to family history involves retracing a journey through the legacy of enslavement by looking at maps, documentary records, oral history and DNA. For diaspora communities in the West this provides a useful way of people reclaiming and defining their identity, building resilience and a platform to understand and solutions in tackling inequality, racism and the negative impact of globalisation. A world history perspective is required to understand the complexity of looking at researching family history from an African context. Most diaspora family history research and academic studies on enslavement is often focuses on the transatlantic slave trade. There is very little research on the Arabic /Indian Ocean slave trade and family history of Africans diaspora communities within the continent or public discourse or debate on the issue of the history in Africa, especially in East Africa.

This paper is based on field research and I conducted between 2005 and 2010 where I interviewed the late Walter Mbotela who lived in Frere Town, Mombasa in Kenya (he died in 2013 at the age of 98). The research explores the importance of oral history and intergenerational narratives which been transmitted through Walter's family over the last 150 years. The Mbotela family well known in Kenya are from the Yao tribe from Mponda in Malawi (Nyasaland). The central focus of the research was examining the narrative and the oral history connected to his father James Juma Mbotela book in 1934 called *Uhuru wa Watumwa* (The Freeing Of The Slaves in East Africa) about the narrative of his grandfather who was enslaved in the 1880s as part of the Arabic slave trade from Nyasaland to Zanzibar. The book which was seen as one of the first major contributions to Swahili literature in Africa.

This publication was in wide circulation in Kenya between the 1930s and 1960s with several editions translated in English. However, the publication has subsequently been discredited in a certain circles in a similar vein but from a different perspective compared to Alex Hailey *Roots*. *Uhuru* was seen part of the Colonial political project to justify the British Empire whilst demonising Arab people and Islam. This paper takes a retrospective view of this book and the intergenerational relationship of the Mbotela family as part of the wider history of modern day Kenya.

Revisiter la libération des esclaves en Afrique de l'Est : Approche diasporique africaine de l'histoire orale et familiale et des récits intergénérationnels

L'approche diasporique africaine de l'histoire familiale implique de retracer un voyage à travers l'héritage de l'esclavage en utilisant des cartes, des archives documentaires, l'histoire orale et l'ADN. Cela fournit aux communautés diasporique de l'Occident un moyen utile de récupérer et de définir leur identité; de construire leur résilience, d'offrir une plate-forme de compréhension, ainsi que des solutions pour résoudre les inégalités, le racisme et l'impact négatif de la mondialisation. Une perspective d'histoire mondiale est nécessaire pour comprendre la complexité de la recherche en histoire familiale dans un contexte africain. La plupart des travaux sur l'histoire de la famille diasporique et les études universitaires sur l'esclavage sont souvent axés sur le commerce transatlantique des esclaves. Il y a très peu de recherche sur les traites arabes et dans l'océan Indien, ainsi que sur l'histoire familiale des communautés de diasporas africaines au sein du continent, ou de discours ou débats publiques sur la question de l'histoire de l'Afrique, en particulier en Afrique de l'Est.

Ce rapport est fondé sur un terrain mené entre 2005 et 2010 où j'ai interviewé feu Walter Mbotela qui vivait à Frere Town à Mombasa au Kenya (il est mort, à l'âge de 98 ans en 2013). Cette recherche examine l'importance de l'histoire orale intergénérationnelle et des récits qui été transmis par la famille Mbotela au cours des 150 dernières années. La famille Mbotela, bien connue au Kenya, est de la tribu Yao de Mponda au Malawi (Nyassaland). L'objectif principal était d'examiner la narration et l'histoire orale connectées au livre de 1934 de son père James Juma Mbotela intitulé *Uhuru wa Watumwa (La Libération des Esclaves en Afrique de l'Est)* au sujet du récit de son grand-père mis en esclavage dans les années 1880 dans le cadre de la traite arabe des esclaves entre le Nyassaland et Zanzibar. Le livre a été considéré l'une des premières grandes contributions de littérature Swahili en Afrique.

Cette publication a été énormément diffusée au Kenya entre les années 1930 et 1960 avec plusieurs éditions traduites en anglais. Pourtant, la publication a par la suite été discréditée dans certains cercles de la même veine, mais dans une perspective différente de celle de *Roots*, le livre d'Alex Hailey. *Uhuru* était vu comme une contribution au projet politique colonial pour justifier l'Empire britannique diabolisant les Arabes et l'Islam. Ce rapport prend une vue rétrospective de ce livre et les relations intergénérationnelles de la famille Mbotela comme une partie de l'histoire plus large de Kenya contemporain.

Panel 16. Legal Pluralism and African Slavery III. Multiples Avenues to Emancipation: How Change Happens, *De Facto* and *De Jure* / Pluralisme juridique et esclavage africain III

Chair: **Martin Klein**, University of Toronto, Canada

Jan-Georg Deutsch, Department of History, Oxford University

Legalize It! The German Path To Slave Emancipation in Colonial Africa.

The paper explores the history of German colonial law with regard to slavery and emancipation. German colonial administrators were faced with the same dilemma as colonial administrators elsewhere in Africa at the turn of the century, that is how to respond constructively to public demands at home to abolish slavery in their colonial territories in Africa without significantly undermining the political structures and extractive economies on which colonial administrators had and aimed to build their fragile colonial states. In the British (and French) colonies in Africa the issue was largely fudged. While not recognizing slavery in law, British and French colonial policy kept the institution alive in the realm of customary law. The German colonial authorities chose a different approach. They legalized the institution, ostensibly in order to regularize it. The stated aim of this policy was to improve the marginal social position of slaves in the various societies that had come under German colonial rule. Arguably, this policy was remarkably successful, though perhaps not for the reasons the German authorities had anticipated. This is the story of the proposed paper.

Légalisation ! L'émancipation des esclaves et la voie choisie par les Allemands en Afrique coloniale

Cette présentation examine l'histoire légale du colonialisme allemand sous l'angle de l'esclavage et de l'émancipation au début du XXe siècle. Les administrateurs coloniaux allemands se sont vus confrontés aux mêmes dilemmes que les administrateurs coloniaux ailleurs en Afrique au tournant du siècle, quant à la nécessité de répondre de manière constructive à la pression publique en Allemagne exigeant l'abolition de l'esclavage dans les colonies du pays sans pour autant bouleverser les structures politiques et les économies extractives sur lesquelles les colonisateurs pensaient fonder leur fragiles États coloniaux. Dans les colonies britanniques (et françaises) d'Afrique, cette question politique fut l'objet de diverses manipulations. Alors qu'elles ne reconnaissaient pas l'existence légale de l'esclavage, les politiques coloniales britannique et française ont maintenu l'institution esclavagiste dans le droit coutumier. Les autorités coloniales allemandes ont choisi une approche différente. Elles ont légalisé l'institution, une mesure visant soi-disant à la régulariser. Le but officiel de cette mesure consistait à améliorer la position sociale marginalisée des esclaves dans les diverses sociétés qui avaient été régies par les politiques coloniales allemandes. Cette mesure a, sans doute, été particulièrement efficace, mais peut-être pas pour les raisons anticipées par les Allemands. Voilà l'histoire que cherche à expliquer cette présentation.

Tim Soriano, PhD Candidate in History, Department of History, The University of Illinois at Chicago

'We Are, in Fact, Overwhelmed with Law': Legal Authority in Early Colonial Sierra Leone.

I argue that in the late eighteenth and early nineteenth centuries, English common law was undergoing radical change not only in the courts, but within the abolitionist movement in England. Since many Royal Navy officers assigned to West Africa as administrators supported the abolitionist movement, colonial law in Sierra Leone became hybridized between English common law, Royal Navy adjudication procedures, and the impact of the reformist activities of the abolitionists. Since the colony was to remain an abolitionist dream of a "Province of Freedom", this hybridized legal structure affected the polyglot members of Sierra Leonean society: white English merchants, black Nova Scotian settlers, Maroons from Jamaica, the "black poor" from London, "recaptured" slaves, and Royal Navy seamen. In effect a new legal culture was being created in Sierra Leone, serving as a laboratory for new legal theories in the periphery of the British Empire and within Britain itself.

R. David Goodman, Pratt Institute, Brooklyn, New York

Legal Diglossia: Fasi Family Legal Documents And The Decline Of Domestic Slavery In Twentieth-Century Morocco.

Interpreting nearly six decades (1913-1971) of Fasi family legal records referring to domestic slaves, this paper establishes an outline of the institution's decline and transformation, demonstrating that domestic slavery did not end as a consequence of official changes to laws (French or Moroccan), nor through masters granting legal liberations to their slaves. Rather, these sources are analyzed as evidence of social change within Fasi slave-owning families and households. Emancipation, concubinage, marriage, recognition of children, property and inheritance, housing, and related social attitudes are examined. The argument is made that Fasi domestic slavery ended at a staggered pace amid social, familial and personal changes more observable through attention to households and generations than to political policies or external legal forces. The concept of diglossia is evoked to consider the major differences, to the point of intelligibility, between legal ideals and the realities of legal and social practice concerning slavery during this decline.

Panel 17. Heritage and the Memory of Slavery II/ Patrimoine et mémoire de l'esclavage II

Chair: **Patrick Harries**, University of Basel, Switzerland

Marie-Aude Fouéré, IFRA, EHESS, Kenya, France

Le marché aux esclaves de Zanzibar : une histoire disputée, un patrimoine contesté

À Zanzibar, les différends qui existent sur la nature et la signification de l'expérience historique de la traite esclavagiste et de l'esclavage expliquent sa patrimonialisation en demi-teinte. Les représentations locales de l'esclavage dans cet archipel de l'océan indien renvoient bien plus à différentes strates de discours politisés entremêlées qu'à des mémoires collectives d'expériences vécues, transmises et sédimentées dans les pratiques ou les discours. La présentation entreprend de mener une généalogie de l'esclavage à

Zanzibar. Elle retrace l'institution progressive d'interprétations différentes de l'esclavage, affectée par une forte emprise morale et des enjeux identitaires et politiques prosaïques. Cette généalogie opère par des allers et retours entre passé et présent à partir d'un espace patrimonial, le site du marché aux esclaves de Mkunazini, observé et étudié en 2013. L'analyse s'appuie sur une ethnographie des visites touristiques menées sur ce site, et sur l'examen des différents types de discours sur l'esclavage qui se sont superposés à Zanzibar pour déterminer leurs significations présentes au regard des récits politiques divergents de l'appartenance à la communauté zanzibarite. La présentation conclue en évoquant le cas des guides touristiques, ces travailleurs du patrimoine dont les consciences historiques et les subjectivités politiques sont tiraillées entre complicité et résistance face au discours officiel sur le marché aux esclaves.

The Slave Market in Zanzibar: a disputed history, a contested heritage

In Zanzibar, contest about the nature and meaning of the historical experience of slavery and the slave trade accounts for difficulties to make it collective heritage. Local representations of slavery in this Indian Ocean archipelago result from different and intertwined layers of politicized discourses more than from lived collective experience which would have been transmitted and crystallized in social practices and discourse. This presentation aims to conduct a genealogy of slavery in Zanzibar. It retraces the progressive institution of different understandings of slavery in relation to a deep moral agendas well as practical identity and political issues. This genealogy moves back and forth between the past and the present from one heritage site, Mkunazini Slave Market. The analysis is grounded in an ethnography of tourist visits conducted on this site and examines the various types of discourses on slavery that intermingled in Zanzibar in order to highlight their present meaning with regard to diverging political discourses of belonging in the Zanzibari community. The presentation concludes with the case of tourist guides, that is, these heritage workers whose historical conscious and political subjectivities are torn apart between complicity and resistance in the face of the official discourse about the slave market.

Dominique Somda, Reed College, USA

Du secret de l'esclavage à sa patrimonialisation au sud de Madagascar.

Ma communication explorera les implications des efforts transnationaux de patrimonialisation dans un contexte local de secret de l'esclavage. En Anôsy, au sud d'est de Madagascar, les lieux de mémoire de l'esclavage sont rares. Dans le cadre du programme historique et mémoriel de l'UNESCO, « La route de l'esclave », fut organisée une recension mondiale des sites de l'esclavage et de la traite, en vue notamment de favoriser l'émergence d'un tourisme mémoriel. Les auteurs de l'inventaire des « lieux de mémoires de l'esclavage » en Anôsy ne purent toutefois qu'énumérer des toponymes évocateurs et des traces indirectes. A la place des lieux de mémoire, existent en Anôsy des lieux d'anti-mémoires, repérables principalement par les restrictions communicatives qui s'imposent à ceux qui y vivent ou s'en approchent. Ces lieux renforcent parfois l'oubli des provenances. Ensemble, ils composent cependant un paysage du soupçon, assignant des positions d'honneur ou d'humilité aux groupes et aux individus. Sous l'impulsion du programme de l'UNESCO, une nouvelle forme de commémoration fit toutefois son apparition. En 2004 à Fort-Dauphin, des stèles furent érigées sur la place centrale de la capitale régionale, commémorant la déportation d'esclaves vers la Réunion ; elles furent inaugurées à l'occasion de la fet'kaf (la fête réunionnaise commémorant la seconde abolition de l'esclavage dans les colonies françaises) par des Réunionnais et Malgaches réunis. A partir d'une lecture critique des définitions de la mémoire et de

l'histoire proposées par Pierre Nora, j'analyserai ici la confrontation de deux régimes d'historicité apparemment opposés.

Patrimonialization of slavery and heritage tourism in a context of secrecy: politics of remembrance in Southeast Madagascar.

In this paper, I explore the local impacts of the transnational efforts to “patrimonialize” slavery and to stimulate the emergence of heritage tourism. In Anôsy (southeastern Madagascar), memorial sites relative to slavery (and narratives concerning the Indian Ocean slave trade and the internal slavery) are scarce. In the context of « The slave route project » (a UNESCO program launched in 1994), a worldwide inventory of memorial sites connected to slavery and the slaves trades has been initiated, with the intention to enhance the historical knowledge of slavery, instigate local and international commemorations and promote heritage tourism to support the development of ailing economies. The authors of the inventory in Anôsy avowedly failed to list anything apart from evocative toponyms and remotely related remains. In Anôsy, slavery (and the identity of the slave descendants) is a secret that nobody mentions openly. Instead of memorial sites indeed, one will find in Anôsy sites of "anti-memory", mainly noteworthy because of their more restrictive rules on the communication of history and identity. Most of the evocative remains or names that the authors of the local UNESCO inventory belongs to this category of "anti-memory" sites. The existence of those sites doesn't reinforce the obliteration of the past but create a landscape of suspicion. The "Slave route project" wasn't without any real effects in Anôsy. An initiative supported by the UNESCO project indeed caused an unprecedented commemorative event in Anôsy. In 2004 (during *Fet’Kaf*, a Réunionnais festival celebrating the second abolition of slavery in the former French colonies), a memorial to the Malagasy slaves deported to the neighboring Reunion was unveiled in the Malagasy city Fort-Dauphin. My analysis of the encounter between two opposite modes of memorialization draws on a critical reading of Pierre Nora’s definition of the concepts of memory and history. The text subsequently focuses on the political impact of such an innovation.

Alexander Meckelburg, Hiob Ludolf Centre for Ethiopian Studies, University of Hamburg

Slavery and social memory: perspectives from the Ethiopian-Sudanese borderlands

The institution of slavery is undisputed in the history of Ethiopia but its analysis is blurred by macro oriented discussions on feudalism and modes of production. During this presentation I want to look at the perceptions of the descendants of a formerly subjugated population in western Ethiopia. Oral data reveals the nature of the rural economy of Beni-Shangul and Gambella and opens perspectives to analyze social stratification and the persistence of inequality. While slaves are often treated as people without history, here I contend that the history of slavery largely shapes the regional “social memory”. Thus, the trajectories of slavery become underlying patterns framing the social interaction of people today. Information has been gathered from Mao and Komo minority groups in Western Ethiopia, in Benishangul Gumuz and Gambella Regional States, during consecutive visits in 2010-13.

Esclavage et mémoire sociale : Perspectives depuis les frontières éthio-soudanaises

L’institution de l’esclavage est incontestable dans l’histoire de l’Ethiopie mais son analyse est troublée par des discussions du féodalisme et des modes de production usant de l’échelle macro. Dans cette présentation, je me penche sur les perceptions des descendants de populations autrefois asservies, dans l’ouest de l’Ethiopie. Les données orales révèlent la nature de l’économie rurale du Beni-Shangul et du

Gambella et ouvre des perspectives pour analyser la stratification sociale et la persistance de l'inégalité. Alors que les esclaves sont souvent traités comme des gens sans histoire, je soutiens ici que l'histoire de l'esclavage détermine en grande partie la « mémoire sociale » régionale. Ainsi, les trajectoires de l'esclavage deviennent des configurations sous-jacentes déterminant l'interaction sociale des individus aujourd'hui. Les données ont été rassemblées auprès des groupes minoritaires Mao et Komo dans l'ouest de l'Ethiopie, dans les états régionaux du Benishangul Gumuz et du Gambella, à l'occasion de plusieurs visites entre 2010 et 2013.

Elhadji Chiékou Balde, UCDA, Dakar, Sénégal

L'association Peeral Fajjiri (Fuuta Tooro-Sénégal) : la mémoire de l'esclavage et la revendication d'une identité servile

A travers ce thème, nous voulons examiner la revendication de l'identité servile ou l'incarnation du *maccukagu* au Fouta Toro, portée au sein de la Fédération *Peeral Fajjiri*. C'est une association qui regroupe tous les descendants d'esclaves du Fouta Toro. Il s'agit d'analyser les manifestations de l'héritage de l'esclavage à travers les objectifs de la Fédération pour mieux saisir les enjeux autour de la mémoire. En effet, la mémoire de l'esclavage telle qu'elle est élaborée et intériorisée dans les consciences collectives joue un rôle déterminant dans la pérennisation de l'idéologie de l'esclavage dans la société foutanké. De ce fait, nous mettrons l'accent sur les enjeux sociopolitiques de l'héritage de l'esclavage dont la récupération a facilité l'intégration et l'affirmation des descendants d'esclaves dans l'espace public. Dans cette perspective, nous allons identifier et présenter les éléments caractéristiques de cet héritage dans la vie quotidienne et dans les rapports entre les descendants d'esclaves (*maccube*) et leurs anciens maîtres.

L'objectif est d'analyser la récupération de l'héritage de l'esclavage et le discours qui sous-tend l'incarnation de l'identité servile, pour saisir les différentes stratégies mis en place par les descendants d'esclaves pour résister à la discrimination et aux préjugés dont ils sont victimes.

VI. Index of Participants / Index des participants

Alphabetical Index / Index alphabétique

Presenters are ordered by their final name / Les intervenants sont classés par leur dernier nom.

Halirou Abdouraman	Panel 10
Patrick Ouma Abungu	Roundtable / Table ronde, Panel 11
Elhadji Chiékou Balde	Panel 17
Marie-Pierre Ballarin	Panel 3, Panel 11
Djiguatte Amédé Bassene	Panel 8
Maurice Bazemo	Panel 7, Panel 10
Fesseha Berhe	Panel 15
Bosha Bombe	Panel 12
Giulia Bonacci	Panel 2
Klara Boyer	Panel 14
Annie Bunting	Panel 1
Clélia Coret	Panel 11
Catherine Coquery-Vidrovitch	Panel 2, Panel 7
Myriam Cottias	Keynote / Conférence 1, Panel 15
Francesca Declich	Panel 11
Jan-Georg Deutsch	Panel 16
Sabine Dini	Panel 5
Chouki El Hamel	Keynote / Conférence 2, Panel 12
Elhadj Fall	Panel 4, Panel 8
Céline Flory	Panel 6
Marie-Aude Fouéré	Panel 13, Panel 17
Marco Gardini	Panel 15
R. David Goodman	Panel 16
Veronika Gyurácz	Panel 5
Patrick Harries	Panel 2, Panel 17
Alioum Idrissou	Panel 3, Panel 15
Precious Ighoroje	Panel 12
Kenneth G. Kelly	Panel 4
Ella Keren	Panel 4
Herman Kiriama	Panel 4
Kaingu Kalume Tinga	Panel 4, Panel 13
Martin Klein	Keynote / Conférence 3, Panel 7, Panel 16
Maram Mafulul Mahurum	Panel 7
Lydia Marshall	Panel 11
Ann McDougall	Panel 1
Alexander Meckelburg	Panel 17
Ismael Musah Montana	Panel 3
Martin Mourre	Panel 9
Aldin Kai Mutembei	Panel 13
Susan Newton-King	Panel 10, Panel 14
Samuel Nyanchoga	Panel 5, Panel 12
Taiwo Adetunji Osinubi	Panel 13
Akosua Adoma Perbi	Panel 7

Joel Quirk	Panel 1
Lolona Nathalie Razafindralambo	Panel 6, Panel 10
Stephen J. Rockel	Panel 8
Benedetta Rossi	Panel 1
Mohammed Bashir Salau	Panel 2, Panel 9
Samuel F. Sanchez	Panel 6
Assan Sarr	Panel 3
Ahmadou Séhou	Panel 9
Joseph Jules Sinang	Panel 5
Phil. Wolbert G.C. Smidt	Panel 14
Dominique Somda	Panel 17
Stacey Sommerdyk	Panel 8
Tim Soriano	Panel 16
Judith Spicksley	Panel 8
Ibouroi Ali Tabibou	Panel 14
Stéphanie Tamby	Panel 3
Violaine Tisseau	Panel 6
Joseph Koffi Nutefé Tsigbe	Panel 8
Patrick Vernon	Panel 15
Stephanie Zehnle	Panel 10
